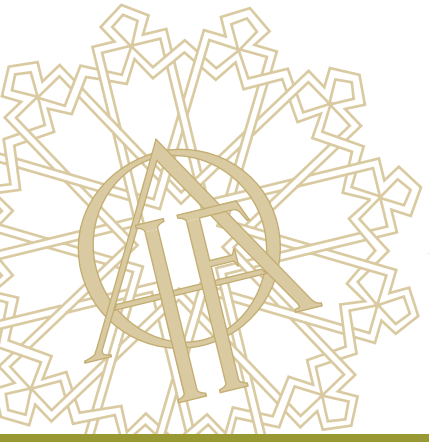
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 44 (2010), p. 65-125

Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière

Les ports de Libye à la période islamique.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

CLAIRE HARDY-GUILBERT, GENEVIÈVE LEBRUN-PROTIÈRE

Les ports de Libye à la période islamique

Dans le cadre du programme, Atlas des ports et itinéraires maritimes du monde musulman (Apim) [1], j'ai effectué en octobre 2005, octobre 2006 et juillet 2007 avec la participation de G. Lebrun-Protière [2], l'autorisation du département des Antiquités libyennes dirigé par le Dr J. Anag et l'accord du professeur A. Laronde, trois prospections sur les côtes de Libye [3].

1. Programme du laboratoire « Islam médiéval » de l'UMR 8167 « Orient et Méditerranée » du Cnrs et des universités de la Sorbonne, Paris I et Paris IV.
2. Chercheur associé du laboratoire « Islam médiéval » et membre du programme Apim.
3. Les membres du projet Apim-Libye sont reconnaissants au Département d'archéologie de Libye (DOA) et à son directeur, Dr J. Anag, pour l'intérêt et le soutien qu'ils leur ont porté tout au long de cette entreprise. Ils remercient M. El-Harari, ambassadeur de Libye en France et J.-L. Sibiude, ambassadeur de France en Libye, pour leur bienveillance à leur égard et au professeur A. Laronde pour ses conseils avisés et son soutien. Leur gratitude va à tous les membres du DOA de Tripoli qui ont coordonné ces différentes missions : M. Torjman, M. Zeglam, E. Aḥmed, K. A. Badreddīn, F. Sharfeddīn, R. Shibani, I. Chatanash et F. ʿAbdallāh, conservatrice du musée de Tripoli. Ils remercient également les contrôleurs des districts archéologiques pour leur accueil et leur aide efficace, M. Massaoud (Lebda), I. Tawani (Benghazi) et A. Al-Mezzini (Cyrène), les directeurs des musées et des sites, F. ʿAbdelkarīm ʿOmran et A. Basama à Tolmeitha, A. Hafez à Madīnat Sulṭān, Bashir à Aǧḍābīya, M. B. Tahar à Derna pour le temps qu'ils ont accepté de leur consacrer. Ils sont redevables aux inspecteurs I. Bahdi, Y. ben Nasser (Benghazi), B. al-Quʿayni (Sūsa), F. ʿAbdūlhaati Aḥmad, F. ʿAbdūsalam, Ramadan, Adel (Cyrène), A. Jetlawi, M. Faraj (Lebda), F. Ḥalifa (Marsālūkk) et aux collègues et historiens Dr I. ʿAbdelkader Arfadhi, recteur de l'université ʿUmar al-Mukhtar de Tobrouk, Dr A. Buzaian, Dr F. Alī Moḥammed, A. ʿAbdūssaid pour leur disponibilité et leur coopération savante sur le terrain.
À Tripoli, la mission a trouvé écoute et collaboration auprès du Dr M. Jerary, directeur du Centre d'études historiques libyennes et du Dr M. Abugaila Ajeel. Que leurs collègues, Dr G. di Vita-Evrard, Dr L. Musso (mission italienne à Lebda), Dr M. Kolysko (Mission polonaise à Tolmeitha), Dr D. Kennet (université de

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au sein du laboratoire « Islam médiéval » se développe, depuis 2002, une étude globale des échanges maritimes musulmans du VII^e^ au XVI^e^ siècle à partir des ports. Cette étude est fondée sur la mise en commun des résultats des travaux de huit de ses membres, historiens et archéologues et ceux de collègues étrangers, sous la forme d'une base de données documentaire couplée à un système d'information géographique (SIG). Le programme APIM met en œuvre la collecte d'informations textuelles et archéologiques sur tous les ports musulmans de cette période en lien avec une cartographie interactive. Il est ainsi possible d'interroger cette base (requête simple par mono-article ou complexe par multi-articles) et d'obtenir des réponses cartographiées. Il en résulte des comparaisons multiples entre différentes régions du monde musulman ou son ensemble, sur des questions aussi variées que les constructions et monuments concernant les ports ou les marchandises qui y circulent ou, encore, les textes des différents auteurs anciens qui les ont mentionnés ou décrits. L'objectif est de parvenir à des synthèses fiables permettant la publication des connaissances sur ces sujets au fur et à mesure de l'avancement des recherches et d'orienter les recherches futures. [4]

En 2005, près de 300 ports étaient répertoriés, assortis de leur documentation textuelle, architecturale et archéologique (structures, niveaux, matériel). Il est apparu alors, qu'en Méditerranée, contrairement aux côtes de la péninsule Ibérique, du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie, les côtes de la Libye n'étaient pas documentées à l'exception de la seule ville portuaire de Tripoli. Pour pallier à ce manque, la mission Apim-Libye a été créée cette même année, soutenue financièrement par le laboratoire «Islam médiéval» et le Département de l'archéologie de Libye. Cette mission avait pour objectif de dresser un état des lieux sur les vestiges des ports islamiques dont les noms sont mentionnés dans les textes médiévaux au moyen de prospections et d'une recherche documentaire dans les publications et les musées sur les travaux antérieurs et le matériel archéologique découvert.

Sur les 1 700 km de côtes que compte ce pays, nos choix ont d'abord porté sur la Tripolitaine de Leptis Magna ou Lebda jusqu'à la frontière tunisienne, et sur la Cyrénaïque, de Darna à Benghazi (fig. 1).

Dans un premier temps, en 2005, la côte de la grande Sirte a été ignorée tant pour des raisons scientifiques que diplomatiques dans la mesure où elle est bien documentée archéologiquement et que ce sont surtout les Libyens qui ont fouillé depuis 1963, Sirte ou Sort (portant

Durham) trouvent ici l'expression de leur gratitude pour l'accueil qu'ils ont réservé à ce projet de diverses manières. A. Sahrir et M. J. Salem ont permis le séjour de la mission à Brega, sur le site de Sirte Oil C° où la mission a été accueillie par M. A. Hamed superintendant, H. Bashik, directeur du site et B. Boujazir, responsable du bureau de la marine , qu'ils en soient, ici, vivement remerciés. Ce programme doit beaucoup à la mission économique de l'ambassade de France à Tripoli près de laquelle ses membres ont trouvé un appui efficace dans toutes les démarches administratives locales. À Paris, la mission remercie F. Micheau, directeur du laboratoire « Islam médiéval », M. Kervran et Ch. Picard pour leur soutien indéfectible et G. Ducatez pour ses nombreuses collaborations dans l'aide à la traduction et à la transcription de l'arabe. La finalisation des cartes et des plans est due à V. Aïtzegagh et à H. Renel.

4. Pour de plus amples informations voir, Hardy-Guilbert *et al.*, «Ports et commerce maritimes islamiques ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

le nom de Madīnat Sulṭān), et que toute la plaine sirtique à partir de la côte a fait l'objet de prospections intensives menées par R. Rebuffat et M. Reddé, publiées en 1985, et 1988 lesquelles prenaient en compte les vestiges de la période islamique [5].

L'extrémité sud-ouest de la Cyrénaïque, elle aussi, a été laissée de côté, au début du projet, car M. Kervran avait mené une enquête sur les monuments islamiques de cette région en 1986, enquête au cours de laquelle plusieurs *qaṣr* et tours avaient été enregistrés autour de l'importante ville d'Aǧdābīya.

Lors de la deuxième mission, en 2006, les prospections ont porté sur la Cyrénaïque, de Marsā Sūsa à la frontière égyptienne et sur la côte sirtique de Misratah jusqu'à Madīnat Sulṭān. La côte septentrionale de la Cyrénaïque de Marsā Sūsa à Benghazi a été revisitée lors de la troisième mission, en 2007, et sa côte occidentale, de Benghazi à Madīnat Sulṭān, a fait l'objet d'une première prospection.

En ce qui concerne les textes, hormis une infime partie de l'impressionnante production de nos collègues antiquisants, cinq auteurs médiévaux ont été dépouillés : Ibn ʿAbd al-Ḥakam (803-870), Ibn Ḥawqal (x^e^ s.), al-Bakrī (xi^e^ s.), al-Idrīsī (xiii^e^ s.) et Ibn Baṭṭūṭa (xiv^e^ s.). Les auteurs comme Ibn ʿAbd al-Ḥakam et Ibn Ḥawqal relatent la conquête qui s'est effectuée par voie terrestre et, le plus souvent – c'est du moins ce que disent les sources – par reddition, sans combat au préalable. Al-Idrīsī, géographe du roi Roger II de Sicile, décrit des itinéraires maritimes précis en milles marins et fournit ainsi la position d'un grand nombre de lieux. Ces écrivains donnent souvent le nom des tribus occupant la ville portuaire ou le territoire y attenant et décrivent peu ou prou les monuments remarquables à leur yeux. Enfin ils nous renseignent sur les mœurs et coutumes des habitants, le système de taxation qui y a cours, les difficultés de la navigation et les moyens employés pour y pourvoir. S'il est assez rare de trouver chez ces auteurs des détails sur la navigation elle-même (les périodes, les types de bateaux, etc.), il est, par contre, courant d'y voir mentionnées les ressources et les productions de chaque région sensées être commercialisées et exportées par bateau. Mais c'est essentiellement la littérature archéologique sur la période islamique qui a été consultée, car elle permet d'appréhender l'état des connaissances sur le sujet et de vérifier ce que nous ont appris les textes médiévaux. Le résultat cartographié des travaux de J. Thiry sur les caravanes médiévales a été pris en compte (fig. 2) : on voit, à l'est, aux confins occidentaux de la Grande Mer de sable, la piste caravanière qui vient de Koufra, puis de Awjila pour aboutir sur la côte d'une part, à Aǧdābīya et à son port al-Māḥūr ou à Benghazi, d'autre part, à al-Merj, l'ancienne Barca, ville desservie par son port, Tolmeitha [6]. Notre intérêt a donc porté également sur certaines de ces villes, à l'intérieur des terres, points d'arrivée des caravanes avant l'embarquement dans leur port attitré. Al-Idrīsī résume parfaitement cette situation à propos de Barca :

5. Reddé, *Prospections des vallées du Nord de la Libye (1979-1980)*, voir p. 46 à 64.
6. Thiry, *Le Sahara libyen dans l'Afrique du Nord médiévale*.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Le concours des voyageurs à Barca est et fut toujours considérable, parce que cette ville n'est voisine d'aucune qui puisse lui être comparée en fait de ressources, et qu'elle unit le commerce par terre au commerce maritime[7]. »

Au centre, une toile d'araignée de ces pistes qui partent du sud, au nord du Tibesti, de Murzuq à Zallā et Waddān parirent sur la côte à Sirte ou Misratah.

Enfin à l'ouest, partant de Ghat, situé à 100 km de Djanet en Algérie, deux axes principaux mènent au port de Tripoli, l'un par al-ʿUwaynat-Germa-Idrī-Mizda, l'autre à la frontière occidentale passant par Ghadāmes-Darj, Sinawan Nalut et Jadu.

Après un bref rappel historique, il sera question de chaque port ou site portuaire prospecté dans un ordre géographique systématique partant de l'ouest vers l'est, c'est-à-dire, de la frontière tunisienne vers la Tripolitaine, puis vers la Cyrénaïque jusqu'à la frontière égyptienne.

Un point d'histoire

En Libye, après les incursions grecques en Marmarique, dès le XIVe siècle av. J.-C., et celles des Phéniciens au Xe siècle av. J.-C., la colonisation grecque ne se fait qu'au VIIe siècle av. J.-C. avec la fondation de Cyrène en 631. Le pays est annexé par les Romains au Ier siècle av. J.-C., par les Vandales au Ve siècle apr. J.-C. et par les Byzantins au VIe siècle.

La conquête musulmane vint de l'Égypte par voie de terre : le chef arabe ʿAmr b. al-ʿĀṣ, conquérant de l'Égypte, se lance à l'assaut de la Cyrénaïque (Barca) en l'an 23 de l'hégire (642) et Tarabulus, c'est-à-dire, Tripoli, est prise en 643-644 après un mois de siège[8].

Cependant, la véritable conquête de la Tripolitaine se fait à partir de 662, par une armée ayant à sa tête ʿUqbah ibn Nāfiʿ.

Il aura fallu un demi siècle aux Arabes pour se rendre maîtres de la Libye qu'ils organisent comme leurs prédécesseurs : à l'ouest, la Tripolitaine unie à la Tunisie et constituant l'Ifrīqiya, à l'est, la Cyrénaïque, appelée « Barca » du nom de la capitale, l'ancienne Bérénikè, rattachée à l'Égypte.

L'histoire de la Libye, dorénavant musulmane, concerne deux grandes dimensions : sur le littoral, et les écrits comportent des variantes selon qu'il s'agisse de la Tripolitaine ou de la Cyrénaïque, c'est la première dimension, et, dans l'intérieur du pays, immensité saharienne reliée au Niger, au Tchad et au Soudan et, de là, jusqu'aux sources du Nil, comme seconde dimension.

Ainsi, le littoral libyen en l'an 800, est sous le contrôle des Aghlabides, maîtres de Kairouan et de l'Ifrīqiya, donc de la Tripolitaine, tandis qu'en 889, du côté oriental, il est dominé par la dynastie tulunide. Cent ans plus tard, les Fatimides règnent sur un territoire qui va de l'actuelle Algérie à l'Égypte. Mais au milieu du XIIe siècle, ce littoral est à nouveau partagé entre les Almohades berbères, à l'ouest et les Ayyoubides, à l'est, auxquels succèderont les Mamelouks.

7. Al-Idrīsī, Dozy et De Goeje, *Description de l'Afrique*, p. 156, texte arabe, p. 131.
8. Ibn ʿAbd al-Ḥakam, *Futūḥ Ifrīqiya*, p. 34 à 39.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est, en effet, vers 1175 que se déroulent les tentatives de conquête du pays jusqu'au Fezzan sous la conduite de Qarāqūš pour le compte de Saladin, basé en Égypte puis en Syrie [9].

Dès le XII^e siècle, à l'instar de Tunis, Tripoli signe des accords avec Florence, Venise et Gênes. De Tripoli, Misratah, Sirte, Aǧdābīya, des navires, chargés d'or, de pierres précieuses, de peaux de bêtes et d'esclaves, partent pour l'Europe chrétienne et l'Orient musulman. Le monde musulman domine la Méditerranée médiévale jusqu'au XII^e siècle.

Après un certain déclin de la région de Sirte et de Tripoli qui sont envahis par le roi normand Roger II de Sicile, en 1145, les Hafsides rétablissent, au XIII^e siècle, la prospérité de la Tripolitaine. Après le sac de Tripoli, en 1355, par l'amiral gênois, Filippo Doria, les relations reprennent leur cours et se poursuivent jusqu'à la fin du XV^e siècle. Les derniers traités connus seront signés au milieu du XV^e siècle avec Florence (1445), Venise (1456) et Gênes (1465). « Au delà, les archives sont muettes à cause de la prise de Constantinople par les Turcs ottomans en 1453. Cette date marque une rupture pour l'Occident comme pour l'Orient. Ce n'est pas tout de suite que se manifestent les Turcs en Méditerranée : ils sont trop occupés sur terre pour songer à l'emprise de la mer. Celle-ci est encore libre [10]. »

La côte de la Tripolitaine

En Tripolitaine, région réputée très fertile [11] arrosée par les wadis du Djebel Nafusā : Abū Kammaš s'appelait Pisida dans l'Antiquité ; une nécropole d'une quarantaine de tombes y a été découverte en 2001. Par les objets exhumés on sait qu'elle a été utilisée du II^e siècle av. J.-C. jusqu'au VI^e siècle apr. J.-C. Un ouvrage de défense, datant de la période romaine, est situé à 500 m de la nécropole, et la zone environnante comprend les vestiges de deux fours de 5 m de diamètre, des bassins sur le littoral et des structures immergées.

L'exploitation archéologique de ce site, exclusivement libyenne, est placée sous la responsabilité de M. Zenati ; J. Anag, directeur des Antiquités, tenait à ce qu'on le visite en priorité. Le petit port actuel est dominé par un fort ottoman qui vient d'être restauré et réhabilité en musée pour accueillir les nouvelles découvertes de la nécropole : un matériel archéologique en céramique, verre et métal, très bien conservé comme c'est souvent le cas quand il provient de tombes. Bien qu'éloigné chronologiquement de notre sujet d'enquête, ce premier contact avec un site du littoral libyen est riche d'enseignements. L'emprise de la mer sur les installations côtières antiques est frappante. Le site de Pisida était relié avec un riche arrière-pays agricole parfaitement administré comme le prouvent les bornes inscrites récemment découvertes.

9. Mouton, « La conquête de la Cyrénaïque et de la Tripolitaine par Qarâqûsh », p. 59-69.
10. Zeltner, *Tripoli 1500-1795*, voir introduction, p. 13.
11. *« Le terroir d'Atrabulus, comme chacun sait, n'a pas son pareil pour les récoltes de céréales… »*, Hadj Sadok, *al-Idrīsī, Nuzhat al-mustaq*, p. 148, texte arabe, p. 147.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sabratha

Sabratha comme Oea (Tripoli) et Leptis Magna était carthaginoises par la langue, les institutions et les cultes. Mais si ces ports commerçaient en priorité avec Carthage, ils entretenaient des contacts directs avec l'Orient hellénisé [12].

Sabratha devient colonie romaine en 157 de notre ère. Son théâtre, le plus grand d'Afrique, fut construit entre 250 et 300 de notre ère. Il pouvait contenir 5 000 spectateurs. Son mur de scène atteint 25 m de haut.

En dehors du rempart byzantin commandé par Justinien, qui réduisit, vers l'ouest, la superficie de la ville (le même phénomène s'observe vers l'est à Leptis Magna), on remarquera qu'une partie de la façade maritime de la ville a été immergée (fig. 3). Des vestiges éboulés sont désormais sous l'eau comme l'angle nord-ouest de la terrasse du temple d'Isis. L'on observe des bâtiments, des cales et des viviers sous l'eau. Les Thermes de la mer sont un bâtiment byzantin qui a subi d'étranges remaniements postérieurs.

La prise de Sabratha par les conquérants arabes suit de près celle de Tripoli. La chronique de Ibn ʿAbd al-Ḥakam en témoigne : « Les habitants de Sabrata s'étaient retranchés. Cette ville a pour véritable nom Nubāra. Sabrata, c'est le nom de l'ancien marché que ʿAbd ar-Raḥmān b. Ḥabīb transporta à Nubāra en 131 (748-749). Ayant appris que ʿAmrū avait assiégé Tripoli sans résultat décisif, ils se crurent en sécurité. Mais quand ʿAmrū se fut emparé de Tripoli, il envoya, la nuit même, un gros détachement de cavalerie qui reçut l'ordre d'accélérer la course. Au matin , les cavaliers surprirent la ville de Sabrata, dont les habitants, inconscients du danger, avaient laissé les portes ouvertes, pour que leur bétail pût aller au pacage. Les agresseurs pénétrèrent dans la ville, d'où personne ne put s'échapper. (L'armée de) ʿAmrū fit main basse sur tout ce qu'elle pouvait trouver, puis rejoignit son chef [13]. »

Les résultats des fouilles archéologiques sont silencieux quant aux éventuels vestiges islamiques laissés par l'occupation musulmane à l'exception des *graffitis* arabes sur les parois intérieures de la *cella* du temple d'Antonin publiés par R. Bartoccini en 1964. Quatre inscriptions en coufique sont gravées dans l'enduit des murs et ont été datées du 1er siècle de l'hégire (VIIe s.) [14]. Malgré la rareté des traces musulmanes laissées dans la ville, il va de soi que son port, dans l'état dans lequel il a été arraché aux Byzantins, a servi à leurs successeurs.

Le petit port de pêche actuel, Marsā Sabratha, situé dans une anse à l'ouest du site, abrite des petits bateaux. Sa crique naturelle devait être fréquentée par les navires carthaginois, romains, byzantins et musulmans en complément du grand port.

12. Burgat et Laronde, *La Libye*, p. 24.
13. Ibn ʿAbd al-Ḥakam, *Futūḥ Ifrīqiya*, p. 38-39.
14. La fouille du temple a été initiée dès 1926 et les inscriptions ont été trouvées, semble-t-il, à cette époque. Cf. Bartoccini, « Il tempio Antoniniano », p. 26, 40 à 42, pl. XXIV b, c, et pl. XXV a, b, réciproquement, inscriptions nos B-1633, B-1630, B-1632, B-1631.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Entre Sabratha et Tripoli, on a observé, en 2005, des carrières de calcaire blanc en activité croissante. Un trafic continu de camions, entre le lieu d'extraction près du littoral et les faubourgs de Tripoli, alimente les chantiers de construction en pleine expansion de la capitale et de sa banlieue. L'intégrité du littoral est mise en péril dans cette zone.

Uiat, Oea, Tripoli, Tarabulus

Ibn Ḥawqal : « Tripoli appartenait autrefois à la province d'Ifriqiya : j'ai entendu dire que cette province, au moment où elle comprenait Tripoli, jouissait d'une grande renommée. Elle commençait à Sabra, station à une journée de Tripoli, où l'on prélève aujourd'hui un droit que je ne connaissais pas autrefois et dont je n'avais même pas entendu parler sur les caravanes qui allaient de Tripoli à Kairouan ou qui venaient de Kairouan à Tripoli, droit qui s'ajoute à celui qui est perçu par le préfet de la province de Tripoli sur chaque chameau, balle ou charge. […]

« C'est une ville blanche, construite en rochers blancs, au bord de la mer. Elle est riche, fortifiée, grande, pourvue d'un faubourg et de beaux marchés. Autrefois, dans ce faubourg, il y avait des marchés étendus, mais le gouvernement en a transporté une partie à l'intérieur des murailles. La région comprend de vastes cantons, aux nombreux villages et une plaine. Ses recettes sont inférieures au revenu de Barca. On y trouve des fruits excellents et délicieux, qui ont rarement leur pareil dans le Maghreb et même ailleurs comme des pêches, des poires, dont on ne trouve l'équivalent en quelque endroit que ce soit. Il y a une exportation considérable de laine de première qualité et de splendides pièces d'étoffes bleues et brunes, du genre des produits du Djabal Nafūsa, noires et blanches, toutes de grande valeur. On les transporte sur des navires de commerce qui mouillent jour et nuit, à chaque moment, à chaque heure du matin et du soir, venant de l'Empire byzantin, de la région du Maghreb, apportant toutes sortes de marchandises et de vivres. […] Ils [les habitants] aiment à fonder de nombreuses institutions conventuelles pour la défense de la foi, et témoignent d'une amabilité efficiente et expansive envers les étrangers. Ils font le bien par esprit de corps, ce qui ne se trouve pas chez les habitants d'autres villes. Quand, en effet, des bateaux arrivent dans leur port, ils sont exposés à des vents du large qui causent de violents remous, par suite de la disposition exposée du port, de sorte qu'il est difficile de jeter l'ancre. Alors les Tripolitains s'empressent, avec leurs barques, leurs ancres et leurs câbles, de venir en aide volontairement : le bateau est attaché et amarré aussi vite que possible, et ce service est gratuit, sans la plus petite indemnité ni la moindre rétribution [15]. »

De la ville romaine subsistent un fragment de rempart à l'ouest, l'Arc de Marc Aurèle (163 apr. J.-C.) et trois grands axes de rues dont le tracé s'est perpétué jusqu'à nos jours malgré les siècles écoulés. L'accumulation des couches archéologiques de 3 m de hauteur visibles aux abords de l'Arc de Marc Aurèle en sont le témoin.

15. Ibn Ḥawqal, *Kitāb ṣūrat al-arḍ*, p. 65, texte arabe, p. 68-70.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour la période musulmane, on dispose d'une description de la ville assez précise grâce à al-Bakrī :

« Atrabolos "Tripoli". On dit que le nom de cette ville signifie en langue étrangère, en grec, trois villes. Les anciens Grecs la nommaient Tarbolîta, ce qui, dans leur langue, signifie aussi trois villes ; *tar* veut dire trois, et *bolita*, ville. L'on rapporte qu'elle eut pour fondateur l'empereur Sévère (Ichefaros Caisar). Elle se nomme aussi Medina-t-Anas. Tripoli, ville située sur le bord de mer, est entourée d'une muraille de pierre solidement bâtie. Elle renferme un *djamê* de belle architecture, des bazars très fréquentés et un grand nombre d'excellents bains. On y voit aussi une mosquée appelée la mosquée d'Es-Chiâb, qui attire beaucoup de visiteurs. Aux environs de la ville on voit des Coptes, habillés comme des Berbers, mais parlant la langue copte. Leurs villages se trouvent à l'est et à l'ouest de Tripoli, sur une longueur de trois journées, jusqu'au lieu nommé Beni-ʿSaberi. Du côté du midi les établissements coptes se rencontrent jusqu'à deux journées de marche, jusqu'à la limite du territoire appartenant aux Hoouara. On remarque à Tripoli un grand nombre de ribats, habités par les gens qui se livrent à la dévotion. Le plus fréquenté et le plus renommé de ces édifices est la mosquée d'Es-Chiâb. Le port de la ville est abrité contre tous les vents [16].

« (…) Tripoli est une ville où les fruits et les vivres se trouvent en grande abondance. On voit quelques beaux jardins à l'est de la ville, qui touche aussi à une vaste *sibkha*, d'où l'on extrait beaucoup de sel. Dans l'intérieur de la ville est le Bir-Abi-l-Kenoub, "le puits d'Aboul-Kenoub" qui a fourni aux Tripolitains un terme de reproche, puisque ses eaux, à ce qu'ils prétendent, affaiblissent la raison de celui qui en boit. (…) Le puits nommé Bir el-Cobba "le puits de la coupole" est celui qui donne la meilleure eau.

« Le récit que nous allons donner provient d'El-Leith ibn Saad : Amr, fils d'El-Aci, marcha contre Tripoli en l'an 23 (643-644 de J-C.) et, s'étant arrêté auprès de la coupole située sur la hauteur, à l'est de la ville, il bloqua la place pendant un mois, sans y faire la moindre impression. Un individu de la tribu (arabe) de Modledj sortit du camp avec sept autres pour aller à la chasse. Ils passèrent dans la campagne, à l'occident de la ville, et ils y trouvèrent la chaleur si forte qu'en revenant ils suivirent le rivage de la mer. La muraille de Tripoli aboutissait à la mer, sans qu'il y eût un mur de séparation entre la mer et la ville, et les navires entraient dans le port jusqu'aux maisons [17]. Le Modledjide et ses compagnons s'étant aperçus que la mer avait baissé au point de laisser à sec un espace de terrain à côté de la ville, passèrent par ce sentier jusqu'à l'église et se mirent à pousser le cri d'Allahou akbar "Dieu est très grand". Il ne resta plus alors aux Roum qu'à se réfugier dans leurs navires. Amr, ayant fait avancer ses troupes, pénétra dans la place et força les assiégés à s'embarquer avec leurs effets les plus faciles à emporter. Tout ce qui resta dans la ville devint la proie du

16. Al-Bakrī, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, p. 19-21, texte arabe, p. 7-8.

17. Ce détail était déjà rapporté dans le récit de la conquête de la ville par Ibn ʿAbd al-Ḥakam, *Futūḥ Ifrīqiya*, p. 36-37 : « La mer baignait les deux extrémités du rempart de la ville, et celle-ci n'était séparée de l'eau par aucune muraille, de sorte que les navires des Rûm pénétraient, par le port, jusqu'à leurs maisons. »

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

vainqueur. Le mur qui couvre Tripoli du côté de la mer fut construit par Herthema ibn Aïen, à l'époque où il était gouverneur de Kairouan (179 de l'hégire, = 795-796 de notre ère)[18].

« … On arrive ensuite au port d'Atrabolos " Tripoli ", mouillage sûr et bon. Cette ville possède un arsenal pour la construction des navires[19]. »

Du texte d'al-Bakrī, on retiendra qu'au moment de la conquête (643-644), qui s'est déroulée sans combats, la muraille de la ville se prolongeait jusqu'à la mer, mais sans séparation entre la mer et la ville et que les navires entrent dans la ville au pied des maisons…. que le mur qui ferme Tripoli du côté de la mer ne fut construit qu'en 795-796 par Hartāma b. ʿAyyān, alors gouverneur de Kairouan. La ville possède une grande mosquée, un arsenal, des *ribāṭ*-s et son monument le plus fréquenté est la mosquée al-Šyāb.

La première inscription arabe en Libye est gravée sur un piédroit en marbre de l'Arc de Marc Aurèle. Elle est en caractères coufiques et datée de l'an 75 de l'hégire (694-695)[20].

Le plan le plus ancien disponible est tiré du livre de ʿAlī Al-Miludi Amurah sur « *Tarabulus al-madīna al-ʿarabīya wa Māru-hā al-islāmīya* » publié en 1993, c'est un plan de la ville en 1300-1400 se superposant à la ville antique (fig. 4). Il montre le fossé et le deuxième mur érigé au sud avant la visite du voyageur al-Tījāni, au XIV^e^ siècle[21]. La première médina s'est installée à l'intérieur du rempart byzantin dont elle a réutilisé la partie méridionale. Sur la façade maritime, le mur d'enceinte, construit à la fin du VIII^e^ siècle, ne subsiste que sur 12 m de long et 1,10 m de large près de la petite mosquée-mausolée Sidi Abdūl Wahhāb (fig. 5), ces deux constructions ayant été récemment restaurées en 2006-2007. Cet ensemble constitue un point de repère important car il correspond à l'emplacement de l'ancienne Bāb al-Baḥr. Les deux autres portes, Bāb Zenāta, au sud-ouest, et Bāb al-Hawāra, au sud-est, existent depuis l'origine de la médina. À l'intérieur de la ville, la grande mosquée fatimide figure sur le plan d'Al-Miludi Amurah à l'emplacement du bagne Saint-Michel et de l'ancien château espagnol. Elle était donc située au sud de la mosquée Gurgi construite en 1833. Quant à la mosquée Šayb al-ʿAyn, datant de la fin du XVII^e^ actuellement sur la rue Sūq at Turk, il se pourrait qu'elle soit localisée au même endroit que la mosquée al-Šyāb d'al-Bakrī.

La ville s'est agrandie depuis le XIX^e^ siècle, côté terre, et, hors de son mur d'enceinte, en quatre *ring-roads* et s'étend de part et d'autre de l'ancienne médina. Sur le littoral où des corniches avec voies express et échangeurs modifient toute configuration du port ancien, le cordon d'ilôts rocheux, en pleine mer aux périodes antique et médiévale, a été, au cours des siècles, relié au continent et construit de fortifications et d'infrastructures portuaires. Le rempart en pierre de taille, qui ceint encore la ville au nord et à l'ouest, maintes fois remanié, est aujourd'hui éloigné de la mer. La citadelle, al-Sarāya al-Ḥamrā', le Palais Rouge, actuellement siège de

18. Al-Bakrī, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, p. 24-25, texte arabe, p. 8-9.
19. *Ibid.*, p. 173, texte arabe, p. 85.
20. Bartoccini, *Guida del Museo di Tripoli*, p. 43 et *id.* « Il tempio Antoniniano », p. 41.
21. La fondation de ce mur a été repérée lors de travaux récents derrière la banque centrale.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la direction des Antiquités, du Musée[22] et d'une partie de l'habitation d'un prince, domine cette façade de la ville et se prolonge au sud-est par une porte monumentale servant d'entrée au souk de la médina. Construite sur un promontoire naturel, la citadelle, conservée dans son enveloppe extérieure espagnole occupe la même position que la place forte d'origine, tour à tour, romaine, byzantine, des chevaliers de Malte, espagnole, ottomane et italienne.

Lebda, Leptis Magna

Lebda, la Leptis Magna antique, située à 180 km à l'est de Tripoli, est bien documentée chez les auteurs arabes.

Ibn Ḥawqal : « Il en est de même à Labda, autre village situé à l'est et à deux étapes de Tripoli, où sont levées des taxes sur les chameaux, les chargements, les ballots, les mulets, les esclaves, les moutons, les ânes et tous les autres effets importés. Le même fonctionnaire perçoit les contributions, l'impôt foncier et d'autres impositions de la contrée de Qasr Ibn Kamu et du Qasr Ibn Mazkud, ainsi que sur les Berbères qui vivent dans les parages et qui appartiennent aux Hawwara et autres tribus[23]. »

Al-Bakrī : « Le château de Lebda, situé entre ces deux villes Cherous et Tripoli, est de construction antique, en pierres et en chaux. Aux environs sont plusieurs beaux monuments des temps anciens et beaucoup de ruines. Ce château a pour habitants une troupe d'environ mille cavaliers arabes, qui sont toujours en guerre avec les tribus berbères du voisinage[24]. »

Al-Idrīsī : « …Située un peu en retrait de la mer, Labda était très peuplée et comblée de biens. Mais les Arabes s'en sont rendus maîtres ainsi que de son territoire ; ils ont fait disparaître sa prospérité. Aussi sa population a-t-elle émigré vers d'autres lieux. De la ville, il ne reste plus que deux châteaux habités par un groupe de Berbères de la branche Hawwāra. Il existe, en outre, un autre qaṣr important sur le bord de mer, où l'on voit encore des artisans et un sūq fréquenté. Il en reste enfin une grande palmeraie et une oliveraie dont on retire de l'huile au moment de la récolte.

« De Labda à qaṣr Banī Ḥasan, dix-sept milles ; à Marsā Bākarū, un mille ; c'est un bon mouillage qui abrite de tous les vents[25]. »

La ville romaine de Leptis Magna s'étend sur 400 ha, en *insulae*, de part et d'autre d'un axe central, le *Cardo Maximus*, appelé également, rue Triomphale, marqué par l'Arc de Septime Sévère (construit en 27-30 de notre ère) et l'Arc de Trajan (110 de notre ère), (fig. 6). C'est la plus grande métropole romaine d'Afrique. Son théâtre (construit en l'an 1 ou 2 de notre ère) est le premier théâtre romain d'Afrique, édifié 50 ans à peine après celui de Rome. Le port est réaménagé sous Septime Sévère, au début du III^e^ siècle avec la construction de 1 300 m

22. Il s'agit du Musée national qui concerne toutes les périodes. Le Musée islamique est fermé depuis 2004. Il renferme des objets archéologiques de première importance provenant des sites de l'ensemble de la Libye. Nous avons eu accès à son fichier photographique grâce à la gentillesse de Fathia Abdallah, conservatrice en chef.

23. Ibn Ḥawqal, *Kitāb ṣūrat al-arḍ*, p. 65, texte arabe, p. 69.

24. Al-Bakrī, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, p. 26, texte arabe, p. 9.

25. Al-Idrīsī, *Nuzhat al-mustāq*, Hadj-Sadok, p. 159, texte arabe, p. 175.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de quais et « un môle aujourd'hui submergé de 300 m de long sur 25 m de large faisait de cette rade de plus de 10 ha, l'une des plus grandes du monde romain [26] ».

Ses installations portuaires sont remarquables et bien conservées. Mais son port intérieur au débouché du wādī Lebda a été ensablé, du moins, en partie, il semblerait au Ve-VIe siècle. Le mur byzantin construit par Justinien au VIe siècle réduisit la surface de la cité en la concentrant à l'est et engloba les infrastructures portuaires de la période romaine. Ce mur chevauche certains monuments antiques comme le temple de Rome et d'Auguste (fig. 7). Les fouilles d'A. Laronde depuis 1986 sur les Thermes d'Hadrien, et, surtout, dans la partie orientale du port et ses fouilles sous-marines à l'embouchure du wādī Lebda ont permis de conclure que la zone ensablée, à l'est du port, était habitée entre le Ve et le Xe siècle.

À l'extrémité orientale de la palestre des Thermes d'Hadrien, un corps de garde accolé à un premier tracé de l'enceinte byzantine a été reconnu comme datant de la période islamique. Toujours à l'intérieur de l'enceinte byzantine, des tombes islamiques ont été retrouvées au nord-est du Vieux Forum [27]. E. Fiandra, en dégageant le temple Flavien situé sur la rive nord-ouest du port, a mis au jour un four de potier en forme de vessie dans le corridor central aménagé entre les deux salles symétriques du monument. La salle située au nord ainsi que ses abords ont subi des remaniements postérieurs pour être transformés en atelier et magasins durant cette même phase, datée de la période aghlabide par la céramique et par une monnaie trouvées lors des fouilles [28]. Il s'agirait de jarres à huile, ce qui corrobore les informations d'Al-Idrīsī sur la culture de l'olivier et la production d'huile dans la ville. Un autre type de céramique sans glaçure de forme globulaire, à anse et à goulot verseur, est exposé dans les vitrines du musée de Leptis Magna comme production de la Lebda islamique (fig. 8). Ce dernier type provient des fouilles du wādī Lebda menées par A. Laronde dans les années 1980, où il a été retrouvé en quantité significative. Nous avons noté la présence de ce même type de céramique à Madīnat Sulṭān [29] et à Aǧdābīya [30].

La restitution graphique des quais conçue par L. Golvin donne une idée de l'importance de leurs aménagements, avec leurs entrepôts et leurs magasins, aux périodes romaine et byzantine [31]. Si le port de Lebda n'était pas complètement ensablé à l'époque de la conquête musulmane, il y a de fortes chances pour qu'il ait été réutilisé par la flotte musulmane et ses navires marchands.

Ra's al-Ugra

De Lebda en direction de Misratah, le cap, Ra's al-Ugra, est remarquable par sa hauteur dominant une large baie à l'est qui offre un mouillage pour des bateaux de pêche. Le mausolée de Sīdī ʿAlī Ambiu occupe le sommet de ce cap. Dans l'enceinte d'une petite maison de pêcheur située dans la baie orientale, quelques colonnes antiques sont entreposées.

26. Laronde, Golvin, *L'Afrique Antique*, p. 94.
27. Cirelli, « Leptis Magna in età islamico », fig. 8, 9, 10.
28. Fiandra, « I rudei del Tempio Flavio di Leptis Magna », fig. 46.
29. Fehérvári *et al.*, *Excavations at Surt (Medinat Al-Sultan)*, pl. 34d. (MS78-364) et pl. 41a (MS81-642).
30. Riley, « Islamic Wares from Ajdabiyah », fig. 8 : 68-69.
31. Laronde, Golvin, *L'Afrique antique*, p. 88-89 et 95.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

À 200 km à l'est de Tripoli, Misratah ou *Mizurata Marina*, la Thubactis des Anciens, est un grand port, occupant toute la pointe orientale de la Tripolitaine. Elle est appelée cap Qanān chez al-Idrīsī. Difficile d'accès, découpé en plusieurs bassins, le littoral est recouvert d'aménagements portuaires récents de grande envergure qui laissent peu d'espoir d'entrevoir la morphologie du port ancien.

La côte entre Misratah et Sirte compte une succession de larges *sabḫa*-s en commençant par la *sabḫa* Hayša sans ports répertoriés. La ville portuaire de Sirte, ville de gouvernement, possède un assez grand port de pêche face à son ancien bourg italien et, vers l'est, quatre rades espacées les unes des autres.

Madīnat Sulṭān-Sirte

La baie de Sirte abrite en son milieu la ville médiévale de Sirte connue aujourd'hui sous le nom de Madīnat Sulṭān distante de 60 km à l'est de Sirte, siège des institutions gouvernementales. Située à 300 m de la côte, Madīnat Sulṭān s'étend sur une superficie de 20 ha, à l'est de la célèbre ville romaine d'Iscina, elle- même au même emplacement que l'emporium punique de Charax selon la proposition d'Heinrich Barth en 1846 [32]. Contrairement à l'antique, la ville islamique a fait l'objet de fouilles libyennes et britanniques de 1963 à 1981 publiées [33] (fig. 9). De nombreuses sources traitent de cette ville et l'on se reportera aux publications de nos collègues qui les ont exploitées [34]. Actuellement on peut encore observer une partie dégagée du mur d'enceinte totalisant 1,8 km de long et ses trois portes construites en pierres et en briques crues : la porte *qiblī* (est), la porte ouest et la porte nord ou Bāb al-Baḥarī [35]. Elle contient une grande mosquée édifiée en trois étapes, du début de la période abbasside jusqu'au milieu du XI^e^ siècle, correspondant au début de son dépeuplement, un quartier d'ateliers et de boutiques, des citernes et magasins-silos, creusés à l'intérieur du sol dans le « Central Mound » ou « Tell central », une forteresse au sud-ouest et une deuxième au sud-est, en pierre dont plusieurs pièces ont été dégagées. En dehors du mur d'enceinte et face à la porte nord le « Fort nord », sorte de tell d'une dizaine de mètres de haut et point extrême des vestiges en direction de la mer, semble avoir joué un rôle dans le contrôle maritime en tant que tour de guet ou phare.

Le bord de mer situé à 250 m au nord-est de ce promontoire consiste en un simple petit port de pêche enclavé par des alignements de rochers naturels de faible altitude.

32. Goodchild, « Medinat Sultan », p. 101, pl. XLVII et XLVIII.

33. Mostafa, « Excavations in Medinet Sultan, a Preliminary Report », p. 145-154 ; Abdussaid *et al.*, « An Early Mosque at Madina Sultan », p. 155-160 ; Fehérvári *et al.*, *Excavations at Surt (Medinat Al-Sultan)*.

34. Al-Yaʿqūbī, Ibn Ḫurdāḏbih, Muqaddasī, Ibn Ḥawqal, Al-Bakrī, Al-Idrīsī, ʿAlī ibn Saʿīd al- Maġrībī, Ibn ʿIḏarī al-Marrakūšī, Lisān al-dīn Ḫaṭīb, Al-Tīǧānī, Ibn Ḫaldūn, Al Maqrīzī sont cités et commentés par Hamdānī dans Fehérvári *et al.*, *Excavations at Surt (Medinat Al-Sultan)*, p. 13-24.

35. Al-Bakrī, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, p. 17, texte arabe, p. 6, aurait désigné ainsi, à tort, la porte ouest, alors que la porte face à la mer est bien la porte nord : « Elle a trois portes, dont l'une regarde le midi, l'autre le nord, la troisième qui est petite, donne sur la mer. »

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans le musée du site, où est exposé le matériel exhumé lors des fouilles, une sélection des principaux types de céramiques a pu être photographiée de même que les fragments de stucs sculptés, les bandeaux épigraphiques en coufique, en calcaire ou grès marin et les chapiteaux provenant de la mosquée. Un magasin lapidaire contient de nombreux fragments de stucs décoratifs et de bandeaux inscrits. On y a découvert en 2006, le moule en négatif d'une frise de stuc située dans la mosquée.

La datation fatimide du site à été fournie par les pièces de monnaie mises au jour, qui ont été frappées aux noms des califes fatimides al-Muʿizz li-Dīn Illāh (952-975) et al-Ḥākim (996-1021) et par le style coufique des inscriptions monumentales de la mosquée. Les céramiques à glaçure polychrome (vert, ocre jaune sur fond blanc) et à décor peint en noir de manganèse montrant des pintades à l'intérieur de médaillons perlés (fig. 10) ou des palmettes avec des frises cordiformes emboîtés rappellent les exemplaires de la ville fatimide de Sabra Manṣūriya, en Tunisie [36].

Un fragment de boite en céladon et un œuf en jade sont signalés parmi les trouvailles.

Ce port a atteint son apogée aux x^e^-xi^e^ siècles. Ses nombreux silos à grain (?) sont peut-être à l'origine d'un important commerce en Méditerranée, mais l'explication de sa fondation serait l'attrait qu'aurait exercé la position stratégique du port antique sur le conquérant arabe de l'Ifriqīya pour le décider à y faire étape avec ses troupes et monter un campement à ses abords, c'est-à-dire à l'emplacement même de Madīnat Sulṭān. Cette idée aurait été reprise deux siècles plus tard par le calife fatimide al-Muʿizz sur la route de la conquête de l'Égypte, et se serait concrétisée par ses interventions architecturales et de nouveaux aménagements dans la ville [37].

Bin Jawwād

À une centaine de kilomètres de Madīnat Sulṭān, vers l'est, la petite agglomération de Bin Jawwād compte, au nord, à 1,5 km de la côte, un site ancien du même nom, sur le territoire des Al-Barākim. Les ruines d'une mosquée ancienne côtoient celles d'un fort romain recouvert par un cimetière islamique (fig. 11). De nombreuses pierres provenant de ces deux monuments sont visibles dans les champs alentours. La salle de prière porte encore six colonnes monolithes et la *qibla* mesure 20 m de long. Plusieurs tessons ramassés en surface appartiennent à la période islamique. La zone limitrophe au nord de la mosquée montre les ruines d'un village d'une vingtaine d'habitations entourées de murs.

De Bin Jawwad vers la frontière de la Cyrénaïque, jusqu'à Brega, la côte est plate, couverte de sable fin blanc et bordée de *sabḫa*-s qui s'étendent vers l'intérieur des terres.

36. Communication personnelle de J.-P. Van Staevel, d'après les fouilles de P. Cressier (2004-2007).
37. Hamdāni, « History of Sirt », dans Féhervari *et al.*, *Excavations at Surt*, p. 15.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Al-ʿUqayla

La petite agglomération d'al-ʿUqayla qui comprend deux mosquées possède une plage sur laquelle se dressent à l'est les ruines d'une fortification au sommet d'une dune (fig. 12). Ce bâtiment, situé à cent mètres de la mer, présente une enceinte construite en pierre sèche en forme d'amande se terminant par une tour circulaire face à la mer de 5 m de diamètre. Une structure, aujourd'hui réduite à un monticule de pierres, en occupait le centre. Un tesson de marmite est la seule céramique collectée dans la prospection des ruines et de leurs abords. En l'absence de fouilles et de matériel archéologique, il est difficile de dater ce bâtiment de manière tranchée. Le matériau (pierres grossièrement équarries), la mise en œuvre et la forme générale de la fortification, plaident plutôt en faveur d'une datation tardive, peut-être ottomane. Cela, en dépit des quelques données disponibles sur la période romaine. En effet, d'après Goodchild, qui traite de cette agglomération sous le toponyme El-Agheila, c'est à proximité de cette dernière qu'il faudrait localiser Anabucis de l'Itinéraire d'Antonin et, aussi, Automalax, la grecque, puisque les traces de la route romaine côtière ont été repérées d'al-ʿUqayla à Aǧdābīya par observation aérienne [38].

Ra's al-Ḥanūf

Ra's al-Ḥanūf abrite un port mais il est inaccessible à cause de son annexion à une concession pétrolière, contrairement à Marsā Brega, dans le même cas, mais pour lequel, les autorisations d'accès ont été prévues.

Marsā Brega

Bien que non mentionné dans les textes arabes, Marsā Brega, aujourd'hui Marsā Burayqah, est à considérer pour deux raisons. D'une part, sa situation au milieu de la dernière grande baie du Golfe de Sirte, avant le départ de la côte occidentale de la Cyrénaïque, en fait un lieu propice au mouillage des bateaux. D'autre part, la découverte sous-marine d'amphores néo-puniques et romaines tardives [39], échouées à 10 m de profondeur, le long de sa rade naturelle orientale, témoigne de sa fréquentation par les navires marchands dans l'Antiquité. Le port pétrolier n'occupe que la baie mitoyenne, à l'est du cap, mais tout le littoral sur 5 km est sous contrôle de l'exploitation pétrolière. Le port antique exempt d'installations a cependant été aménagé en plage pour les familles du camp. Preece qui a étudié les amphores sous-marines antiques a également identifié la présence d'amphores peut-être ottomanes. Cette information reste à vérifier, ces contenants pourraient dater d'une période islamique plus ancienne. Quoi qu'il en soit, la présence de ces amphores atteste du commerce maritime dans ce port qui, d'après

38. Goodchild, « Boreum of Cyrenaica (1951) » dans Reynolds (ed) *Selected Papers*, p. 192, fig. 57.
39. Cette découverte s'échelonne sur une période de dix ans, entre 1990 et 2000. Preece, « Marsa-el-Brega : a Fatal Port », p. 34-57, fig. 33.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Goodchild, était encore en activité au XIXe siècle pour l'exportation du sulfure des gisements proches d'al-ʿUqayla [40]. La prospection du promontoire qui ferme le port antique au nord-est a permis de vérifier la présence d'un bâtiment en pierres, en ruines, dénommé « Astro ».

Boreum

Situé à une dizaine de kilomètres à l'est de Marsā Brega, le site portuaire de Boreum occupe le promontoire de Ra's Bū Grada [41] dominé par une citadelle. Le port se tient dans la baie naturelle au sud-ouest de ce promontoire. Il est enclavé, côté terre, dans une enceinte bordée d'un large fossé, au sud comme à l'est, un appareil défensif imposant que Justinien aurait construit. D'après Procope, une communauté juive y avait été installée que Justinien aurait convertie au christianisme. Sa synagogue aurait été transformée en église [42]. Les nombreuses installations du port (citernes, magasins, galeries) creusées à même le roc sont encore visibles. Bien que le matériel céramique collecté en surface soit pré-islamique, un port d'une telle configuration a du être utilisé par les musulmans quand le besoin s'en est présenté.

2. La côte de la Cyrénaïque

La Cyrénaïque possède une plaine côtière appelée « sahel », assez étroite, bien arrosée, limitée au sud par le Djebel Aḫdar en forme de croissant, dos à la mer. Sa capitale actuelle, Benghazi, a supplanté Barca qui, elle-même, avait pris le pas sur Cyrène.

Aǧdābīya

À 150 km au sud de Benghazi, cette ville islamique a joué le rôle d'étape au confluent de la route soudano-transaharienne (Zawīla du Fezzan citée par al-Bakrī) et de celle de la côte dont elle est distante de seulement 18 km. Ce rôle a cependant été de courte durée avec une occupation principale durant la période fatimide de 946 à 1051-1052, lorsqu'elle fut mise à sac par les Banū Sumaym et les Banū Hilāl.

Ibn Ḥawqal :

« Dans les dépendances de Barca il y a la ville d'Adjdabiya, sur un plateau rocailleux, au milieu d'une plaine unie. Ses édifices sont en pisé et en briques et quelques-uns en pierre. Elle possède une mosquée cathédrale élégante. Tout autour habite une population dense de tribus berbères. Les terrains cultivés n'y sont pas irrigués, car, pas plus qu'à Barca, il n'y a pas une seule source d'eau courante. Il y a des dattiers en quantité suffisante pour les besoins de

40. Goodchild, « Mapping Roman Libya », dans Reynolds, *Selected Papers*, p. 145-154.
41. Promontoire de Ra's Taiunes pour Ghislanzoni, cité par Goodchild, « Boreum of Cyrenaica, (1951) » dans Reynolds, *Selected Papers*, p. 189 et fig. 58. À Benghazi, Y. ben Nasser nous a signalé que T. Hammadi avait dirigé des fouilles sur le site de Boreum.
42. Goodchild, « Boreum of Cyrenaica, (1951) » dans Reynolds, *Selected Papers*, p. 188.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la consommation. Leur gouverneur, chargé des différentes branches des revenus publics, des contributions des Berbères, de l'impôt foncier de leurs champs, de la dîme des potagers et des vergers, est en même temps leur commandant militaire et le chef politique. En dehors des prestations qu'il remet à l'autorité centrale, il perçoit des droits sur les caravanes qui partent du pays des Noirs ou en arrivent. Cette ville est également proche de la mer Méditerranée : des vaisseaux y apportent des denrées et des marchandises tandis que d'autres mettent à la voile exportant toutes sortes de produits de commerce. Le principal article d'exportation consiste en vêtements médiocres et en ballots d'assez bonne laine. L'eau potable est l'eau de pluie [43]. »

Al-Bakrī :

« Adjedabiya, grande ville située dans un désert dont le sol de pierre dure, possède quelques puits taillés dans le roc et fournissant de l'eau de bonne qualité. Il y a, de plus, une source d'eau douce. Les jardins d'Adjedabiya sont petits et les dattiers peu nombreux ; toutes les autres espèces d'arbres y manquent, à l'exception de l'arak (*cissus arborea*). Cette ville renferme un *djamê* de belle architecture qui eut pour fondateur Abou-l-Cacem [Abū al-Qāsim (934-946)], fils d'Obeid Allah [44], et dont la tour octogone est d'un travail admirable, elle possède aussi des bains, des caravansérails et des bazars très fréquentés. Les habitants vivent dans l'aisance, ils sont presque tous des Coptes, mais on trouve parmi eux quelques familles de vrais Louata. Cette ville a un port de mer nommé El-Mahour, qui en est à une distance de 18 milles ; elle possède aussi trois châteaux. À Adjedabiya, les toits des maisons ne se font pas avec du bois ; on les construit avec des briques en forme de voûtes, afin qu'ils puissent résister aux vents, qui règnent toujours dans cette localité. Toutes les denrées y sont à bas prix et les dattes s'y trouvent en grande abondance ; diverses espèces de ce fruit y arrivent d'Aoudjela [45]. »

Al-Idrīsī :

« Adjdâbia est une ville située sur un terrain égal de pierre. Elle était autrefois entourée de murs, mais il n'en subsite plus que deux forts dans le désert. La distance qui sépare Adjdâbia de la mer est de 4 milles. Il n'y a dans son territoire aucune espèce de végétation. La population se compose de juifs et de musulmans adonnés au commerce. Le pays qui dépend d'Adjdâbia est peuplé par plusieurs familles (arabes et) berbères. Il n'existe aucun cours d'eau, soit dans le pays de Barca, soit dans celui d'Adjdâbia ; on n'y boit que de l'eau de citerne. Les champs arrosés artificiellement par des *sâwânî* [46] ne produisent que peu de blé ; le produit principal étant l'orge et diverses espèces de pois et de menus grains [47]. »

Les informations fournies par ces textes sur l'importance de la ville et sur certains de ses monuments ont été vérifiées par les recherches archéologiques menées sur la mosquée et un palais dès 1952 par N. Makhouly, poursuivies par A. Abdussaid en 1962, puis par une première

43. Ibn Ḥawqal, *Kitāb ṣūrat al-arḍ*, p. 63, texte arabe, p. 67.
44. Abū al-Qāsim al Qāʿim, second souverain de la dynastie fatimide régna de l'an 322/934 jusqu'à l'an 334/946.
45. Al-Bakrī, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, p. 16-17, texte arabe p. 5. Pour Aoudjela, il faut lire Audjila, l'oasis d'Audjila ou Awjila.
46. Voir *infra*, note 76.
47. Al-Idrīsī, Dozy et De Goeje, *Description de l'Afrique*, p. 157, texte arabe p. 132.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

équipe britannique en 1971 et une seconde en 1972-1973 et 1976 dirigée par D. B. Whitehouse. La mosquée Abū al-Qāsim (d'après al-Bakrī) construite en pierre et brique crue se tenait à l'intérieur de l'enceinte de la ville dépassée aujourd'hui, mais le sanctuaire, au sein d'un cimetière dominé par le marabout de Sīdī Ḥasān, *maqbara* Sīdī Ḥasān entouré d'un mur, a été protégé. De forme rectangulaire, elle occupe une superficie de 1 457 m². Sa salle de prière est composée de neuf nefs, comprenant une nef axiale plus large (fig. 13). Elle est précédée d'un *ṣaḥn* bordé d'un portique sur ses quatre côtés, flanqué dans l'angle nord-est d'un minaret octogonal sur une base carrée ; le mihrab était couronné d'un arc en fer à cheval d'après le dessin de Pacho en 1824 [48] tandis que la façade présentait un ensemble massif en pierre creusé de niches semi-circulaires. L'inscription signalée par Lowick comme la plus importante pour la datation de la mosquée, est un *waqf* daté de 310 ou 320 de l'hégire, c'est-à-dire de 922-923 ou 932 [49]. Lowick a également identifié plusieurs monnaies trouvées lors des fouilles : une en cuivre, aghlabide, de Muḥammad Ier (841-856) ou de Muḥammad II (863-875) découverte en surface du cimetière environnant la mosquée et une monnaie abbasside (?) en bronze, de la fin du VIIIe ou du IXe siècle, portant les noms de deux gouverneurs ʿAmr et Muḥammad.

La forteresse présentait encore une belle élévation en pierres taillées avec trois voûtes au moment du passage de Pacho qui la reconnut comme « Château sarrasin [50] » et elle se trouvait hors du mur d'enceinte de la ville. Sur un plan rectangulaire avec quatre tours d'angles circulaires, elle s'organisait autour d'une cour et s'ouvrait par un porche monumental vers un bâtiment à corps central voûté en pierres (fig. 14). À l'intérieur il y a des décors sculptés dans la pierre et de nombreux stucs actuellement déposés dans les réserves du musée d'Aǧdābīya. Cela a permis de l'identifier comme salle d'audience.

Le matériel céramique provenant des fouilles, publié par Riley [51], n'a pas été retrouvé mais une autre sélection de ce matériel a été faite à partir des réserves du musée, examinée et photographiée. Ce lot de céramiques correspond aux principaux types publiés : marmites globulaires à décor gravé de lignes ondulées et de points, marmites à tenons marqués de traces digitées profondes, pots globulaires à goulot verseur et à anse, jarres à anse droite, jattes à carène et coupes à glaçure polychrome (vert, jaune, décor linéaire au noir de manganèse sur fond blanc) à fond annulaire. Les pâtes présentent une grande variété de couleur et de texture et sont en général bien cuites, en particulier, une rouge assez fine, très proche de la sigillée antique.

Quant au port d'Aǧdābīya, Marsā al-Māḥūr, cité par al-Bakrī, A. Abdussaid suggère de l'identifier au port moderne de Qaryat al-Zuwaytīna, situé à 24 km au nord /nord-ouest d'Aǧdābīya où il a repéré des traces de brise-lames immergés. Il n'a pu être prospecté étant situé sous concession pétrolière [52].

48. Pacho, *Relation d'un voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque*, pl. LXXXIX.
49. Lowick, *The Society for Libyan Studies, Third Annual Report, 1971-1972*, p. 5, pl. VIIa.
50. Pacho, *Relation d'un voyage*, pl. LIX.
51. Riley, « Islamic Wares from Ajdabiyah ».
52. Bien que figurant sur la liste agréée des lieux à prospecter, cette information concernant ce port ne nous est parvenue qu'une fois sur place, à Aǧdābīya.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Forts « romains »

Sur la route parallèle à la côte, près du littoral, à 100 km au nord d'Aǧdābīya, s'échelonnent plusieurs monuments en pierre à l'aspect fortifié. Leur fonction comme leur datation ne font pas l'unanimité. Ils sont parfois considérés comme des constructions libyennes du temps de l'occupation romaine, ou attribués aux Romains ou encore aux Byzantins. Le rôle de ces forts, selon Goodchild, était de bloquer la route principale du pied du golfe de Sirte jusqu'aux cités du littoral du Pentapole [53]. Sans doute préislamiques, nous en avons cependant tenu compte à cause de leur localisation particulière qui laisse penser que, tant qu'ils étaient en état, ils tinrent un rôle défensif ou de contrôle dans le trafic côtier, à toutes les époques. Par analogie avec le fort de Sīdī Ṣaḥābī à 100 km au sud d'Aǧdābīya, on a considéré qu'il était romain, mais réutilisé à la période islamique [54].

Qaṣr al-Ataresh présente encore une enceinte d'une élévation de 3,33 m en façade. Le bâtiment mesure 25 m sur ses côtés est et ouest et 26 m sur les côtés nord et sud. Trois murs concentriques enserrent un espace de 5 m de large. Sa réoccupation italienne empêche de tirer des conclusions définitives (fig. 15 et 16) sur la période islamique.

Qaṣr el-Khel mesure 20 m de côté et est entouré d'un fossé de 5 à 6 m de large, avec une contre-escarpe appareillée. Sa porte est repérée au nord, à plus d'un mètre de hauteur. En 1986, M. Kervran a observé au-delà de la contre-escarpe la base de murs formant une sorte de barbacane destinée à protéger l'entrée du fort, ce qui n'est pas vérifiable aujourd'hui sans fouilles. Des vestiges de maisons en pierre, dont l'une, à l'ouest contient une cuve en pierre, entourent le fort (fig. 15). Les céramiques collectées parmi ces structures comptent quelques tessons à glaçure qui pourraient être islamiques.

Qaṣr Bū Sufun, « père des sept bateaux », est situé à 2 km de la mer sur le territoire des al-Qadārī et à 100 m du *maqbara* al Šīlī qui se tient sur une petite éminence (fig. 17) ; le bâtiment mesure 20 m × 24 m. L'élévation externe de son enceinte en pierres bien appareillées porte des traces d'enduit de plâtre, ce qui n'avait pas été observé sur les autres bâtiments du même type. Les structures arasées qui l'entourent contenaient quelques céramiques islamiques. Signalé par Y. Ben Nasser, inspecteur à Benghazi, ce monument semble avoir été identifié par Goodchild en 1950 sous le nom de Qaṣr Bū-Msceili [55].

53. Goodchild, « Libyan Forts », dans Reynolds, *Selected Papers*, p. 185.
54. Whitehouse, « Excavations at Ajdabiyah », p. 71-72, pl. IVb.
55. Goodchild, « Libyan Forts », dans Reynolds, *Selected Papers*, p. 184. L'auteur situe le monument au même endroit et y a fait la même observation que nous à propos de la présence d'enduit de plâtre sur un mur externe : « *At Bu Msceili, which lies near the sea, the main feature of note is the fact that rough blocks of the outer wall bear the remains of a thick coating of one very white plaster which seems, from its appearence, to be an original feature.* »

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Qaṣr al-Ġalīta

Ce petit fort-palais est entouré d'un fossé. Une partie du monument a été dégagée : l'entrée et l'aile sud comprenant une salle longue voûtée dont deux arcs en berceau sont encore en élévation. C'est une construction soignée en pierres de taille présentant de grandes similitudes avec celle du fort de Bersis. Il a pu être occupé, sinon construit, par les musulmans. Au nord-est du monument, une meule de pressoir à olives de 1,67 m de diamètre et d'au moins 45 cm d'épaisseur a été enregistrée.

Benghazi, Bérénikè, Bérénice, Euhespéride

Capitale actuelle de la Cyrénaïque et deuxième ville de la Libye, Benghazi, l'ancienne Bérénikè ou Bérénice, et, auparavant, au VI^e^ siècle av. J.-C., l'Euhespéride, renferme des vestiges datant des époques hellénistique, romaine, byzantine et islamique [56]. Sur la côte occidentale de la Cyrénaïque, elle est bâtie sur un lagon intérieur qui, jusqu'au XIX^e^ siècle, communiquait directement avec la mer (fig. 18) ; elle ne cesse de s'étendre vers le sud. Depuis les légendaires jardins des Hespérides, la fertilité de ses terres a fait sa renommée. Les enquêtes archéologiques ont permis de trancher sur la question du tracé de ses ports antiques et par déduction, médiévaux. Les fouilles libyennes et britanniques, au pied du phare construit par les Italiens, à l'emplacement du cimetière de Sīdī Khrebish, d'époque turque, ont prouvé l'importance des occupations successives localisées près du bord de mer. Plusieurs indices de la présence musulmane ancienne ont été décelés en cet endroit. L'enceinte trapézoïdale byzantine comprendrait l'ajout d'une tour « arabe » circulaire de 4 m de diamètre (fig. 19). La basilique exhumée dans la partie orientale des fouilles présente, à l'ouest et dans la nef, des remaniements postérieurs et des adjonctions qui seraient dus aux occupants arabes [57]. De la céramique islamique a été trouvée à l'intérieur de l'aile sud et dans les deux puisards à l'extérieur de la basilique. Si, d'après l'archéologue, celle-ci ne peut être datée avec précision, en revanche les monnaies, dont trois sont des fragments d'un dirham daté du X^e^ ou du XI^e^ siècle et une quatrième, un dirham d'al-Muʿizz (972-976), permettent de placer la fin de l'occupation islamique du monument vers le début du XI^e^ siècle. Sur le site, parmi les objets du musée lapidaire en plein air, deux fragments d'inscriptions islamiques ont été enregistrés. Il s'agit d'un bandeau épigraphique monumental en coufique et d'une stèle funéraire (fig. 20).

Immédiatement devant le phare, la côte découpée est peu propice au mouillage des bateaux qui trouvent ancrage dans les bassins portuaires du sud. Mais les archéologues ont proposé la *sabḫa* ʿAyn es-Selmani comme localisation du port antique [58].

56. Goodchild, *Benghazi*, p. 7.
57. Lloyd, *Excavations at Sidi Khrebish Benghazi (Berenice)* I, p. 197, fig. 50, 52 et 55 et p. 189 à 191, fig. 51.
58. Goodchild, *Benghazi*, p. 7-8, 14 et carte ; Lloyd *et al.*, *Excavations at Sidi Khrebish*, p. 6 et fig. 2-3.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

À l'exception d'Al-Idrīsī qui cite *Bernîc* comme localité, les sources arabes sont muettes sur le cas de ce port. Les données archéologiques attestant l'occupation musulmane recueillies à Sīdī Khrebish sont donc de la plus grande importance.

Al-Idrīsī :

« Câfiz [59] est un château construit au milieu de la plaine de Bernîc (Bérénice). À l'est de Câfiz, s'étend un bois, qui touche à la mer, dont le château lui-même est distant de 4 milles. Du même côté et à peu de distance de Câfiz, est un lac qui s'étend le long de la mer, mais qui en est séparé par des dunes de sable. Ce lac est d'eau douce ; sa longueur est de 16 milles, et sa largeur d'environ 1 demi-mille. C'est vers la moitié de la première de ces dimensions que commence le bois dont il vient d'être parlé. Le pays est occupé par des familles de la tribu de Rawâha. De Câfiz à Toukara (Teuchira), 2 journées [60]. »

Bersis

À Bersis, petite agglomération agricole située à cinq kilomètres au sud-ouest de Tocra, un fort romain, dont quatre arcs en plein cintre émergent des ruines (fig. 21), jouxte une tour circulaire de 16 m de diamètre située à une centaine de mètres à l'ouest (fig. 22). Le fort a été considéré par Stucchi comme une basilique. Au sommet de la tour d'où l'on aperçoit la côte, certaines pierres portent des marques puniques. Au pied de la tour les traces des structures arasées marquent l'emplacement de plusieurs bâtiments en pierres imbriqués dans les enclos pour animaux. En 2007, une monnaie byzantine a été trouvée en surface dans l'espace entre les deux monuments. Elle est datée du début du VI^e^ siècle [61] (fig. 23).

Bien qu' Ibn Baṭṭūṭa y ait séjourné, « au château de Barsîs l'anachorète » peu après janvier 1326, comme il n'y a eu aucune recherche précise entreprise sur ces monuments, il est impossible d'établir une relation entre eux et le refuge d'Ibn Baṭṭūṭa [62].

Barca, la El-Merj moderne.

Ancienne capitale de la Cyrénaïque, Barca, à la suite de la conquête arabe, donna son nom à toute cette région qui couvre la pointe orientale de la Libye. Tolmeitha est le port qui la dessert depuis la période hellénistique, période où celui-ci portait le nom de Ptolémaïs et où il la supplanta. Elle connut un renouveau durant la période byzantine, au VI^e^ siècle, constaté par les envahisseurs musulmans qui en firent une étape décisive dans la conquête de l'Afrique

59. Goodchild, *ibid*., p. 20, a identifié ce château près de Guarsha et le dit encore visible dans les années 1950.

60. Al-Idrīsī, Dozy, et De Goeje, *Description de l'Afrique*, p. 162, texte arabe, p. 135.

61. Nous remercions le D^r^ M. Kolysko et son équipe pour le nettoyage et l'identification de cette monnaie, déposée à Tolmeitha.

62. Se reporter à la discussion d'A. Laronde sur cette question, « Quelques sites de la Libye antique et Ibn Battuta », p. 41-45, fig. 3 à 6.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

du Nord. En effet, Ibn ʿAbd al-Ḥakam commence son récit de la conquête des provinces de l'Égypte occidentale, la Lūbiya et la Marāqiya par celle de Barca :

« Les Zenâta et les Maghîla poursuivirent leur route vers le Maghrib, et s'établirent dans les régions montagneuses. Les Luwâta pénétrèrent dans l'Ant'âbulus (Pentapole) – le territoire de Barqa – où ils se fixèrent. Ils se fractionnèrent, et se répandirent dans cette région du Maghrib, jusqu'à ce qu'ils atteignissent le Sûs. Les Hawwâra s'établirent à Labda, et les Nafûsa sur le territoire de Sabrata. Les Rûm, qui se trouvaient en ces lieux, durent évacuer le pays, mais les Afâriq, qui étaient au service des Rûm, demeurèrent, moyennant une contribution dont ils s'acquittaient envers tous ceux qui subjuguaient leurs pays.

« ʿAmrû b. al-ʿAç s'avança à la tête de sa cavalerie jusqu'à Barca. Il conclut un traité de paix avec ses habitants, moyennant un tribut de treize mille dînârs, à la condition qu'ils pourraient vendre tels de leurs enfants qu'ils voudraient, pour s'acquitter de leur contribution.

« …. ʿUthmân b. Câlih' nous a raconté d'après Ibn Lahîʿa, que l'Ant'âbulus se soumit à la suite d'un traité conclu par ʿAmrû b. al-ʿAç. ʿAbd al-Malik b. Maslama nous a raconté d'après Ibn Lahîʿa, qui le tenait de Yazîd b. ʿAbd Allâh al-H'ad'ramî, que Ibn Dayyâs, au moment où il prit possession de son poste, apporta à ʿAmrû le traité de paix. ʿAbd al-Malik b. Maslama nous a raconté d'après Ibn Lahîʿa, d'après Yazîd b. ʿAbd Allâh al-H'ad'ramî, qui le tenait de son père : J'entendis ʿAmrû b. al-ʿAç prononcer, en chaire, ces paroles : « Les habitants de l'Ant'âbulus ont un traité de paix que l'on doit observer scrupuleusement. »

« …. À cette époque, aucun percepteur de *kharâj* ne mit les pieds à Barca, dont les habitants envoyaient le montant du tribut (*jizya*), au moment de l'échéance. ʿAmrû b.al-ʿAç envoya en expédition ʿUqba b. Nâfiʿ, qui atteignit Zawîla, de sorte que le territoire situé entre cette ville et Barca devint possession musulmane [63]. »

Ibn Ḥawqal nous renseigne sur ses caractères physiques et sur le commerce qui l'anime :

« Barqa est une ville moyenne, ni grande, ni importante, ni petite, ni méprisable, dont dépendent des cantons habités et d'autres déserts, dans une vaste plaine qui mesure en chaque sens un jour et une fraction, et qui est entourée de tous côtés par des montagnes. Le sol y est d'un rouge tirant sur le jaune safran, si bien que les vêtements de ses habitants y prennent une teinte rouge [64]…

« … La ville est environnée d'une plaine qui a tous les caractères du continent, de la montagne et de la mer. Ses sources de richesses sont nombreuses et c'est la première grande cité que rencontre le voyageur sur la route d'Égypte à Kairouan : il s'y fait un grand commerce, à cause de l'affluence considérable des étrangers et des chalands ; ils s'y rendent sans interruption et de tout temps pour effectuer des achats, et partent de là vers l'Occident et vers l'Orient. Elle occupe en effet une position unique dans le commerce du goudron, qui n'a pas son pareil dans beaucoup d'autres contrées. Il en est de même des peaux, qui sont exportées en Égypte pour être tannées et pour les dattes qui arrivent du canton d'Audjila. Il y a des marchés où de très

63. Ibn ʿAbd al-Ḥakam, *Futûh Ifrîqiya wa-l-Andalus*, p. 34-37.
64. Ce qui lui valut le nom d'al-Madīnat al-Ḥamrā, la ville rouge, *Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères* I, p. 34, cité par Dozy, et De Goeje, *Description de l'Afrique*, note 1, p. 156.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

nombreux acheteurs trouvent toujours en vente de la laine, du poivre, du miel, de la cire, de l'huile et toutes sortes de denrées en provenance de l'Orient ou importées de l'Occident. Les habitants boivent de l'eau de pluie conservée dans de très grandes citernes. Le prix de tous les vivres y est généralement bas [65]. »

Al-Bakrī reprend le texte d'Ibn Ḥawqal mais ajoute un détail important :

« La ville de Barca possède le tombeau de Roweifâ Ibn-Thabet, l'un des compagnons du Prophète. Dans les alentours on rencontre plusieurs tribus dont les unes appartiennent à la race des Louata et les autres à celle des Afarec [66]. »

Roweifâ Ibn Thabet fut nommé gouverneur de Tripoli en l'an 46 de l'Hégire (666-667) [67]. La présence du tombeau de ce personnage important du début de l'islam confère à la ville un intérêt évident.

Le témoignage plus tardif d'Al-Idrīsī montre un ralentissement de la prospérité de la ville au XII^e^ siècle [68].

Au XIX^e^ siècle, il subsistait à Barca, beaucoup de monuments anciens autour d'un fort turc, construit en 1851, et les murs de la ville islamique étaient encore visibles. La ville a subi un tremblement de terre en 1962.

Les travaux archéologiques d'A. Abdussaid et de R. G. Goodchild en 1956 [69] puis de J.-N. Dore en 1989 et 1990 [70], réciproquement sur les murs de l'ancienne cité et à l'intérieur de la ville moderne d'El-Merj, avaient pour ambition d'établir une stratigraphie de la ville et d'y repérer les niveaux islamiques. Aujourd'hui, ces différents sondages sont très difficiles à observer dans le bourg de style architectural italien, actuellement en ruines. La ville moderne d'El-Merj a été construite presque sur le sommet de l'ancienne ville qui semble avoir été entourée d'un fossé. A. Abdussaid a retrouvé les colonnes en marbre avec des inscriptions en coufique fleuri [71] ainsi que les chapiteaux signalés par Hamilton en 1852, réemployés dans la mosquée de la *Zāwiya*, gravement endommagée.

Trois fragments d'un bandeau épigraphique monumental, publiés également par A. Abdussaid proviennent des travaux de construction de la route nord-sud dans la partie est de la ville, effectués en 1936 [72]. Déposés dans le château turc détruit par le tremblement de terre, ils ont été rapatriés dans le musée de Tolmeitha par A. Basama [73]. Sculptée dans une pierre de sable, l'inscription en coufique fleuri est bordée en haut et en bas d'un rang de cercles perlés. La facture des caractères et des éléments floraux s'apparente fortement à celle des inscriptions de la mosquée de Madīnat Sulṭān. A. Abdussaid y a lu le nom de « *Tamim elm[uiz]* », *al-Muʿizz*

65. Ibn Ḥawqal, *Kitāb ṣūrat al-arḍ*, p. 62-63, texte arabe, p. 66-67.
66. Al-Bakrī, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, p. 15, texte arabe, p. 5.
67. *Ibid.*, p. 15, note 2.
68. Al-Idrīsī, Dozy, et De Goeje, *Description de l'Afrique*, p. 155-156, texte arabe, p. 131.
69. ʿAbdussaid, « Barqa Modern El-Merj », p. 121-128.
70. Dore, avec une contribution de Kennet, « Excavations at El Merj», p. 91-105.
71. Ces colonnes sont entreposées au Musée islamique de Tripoli.
72. ʿAbdussaid, « Barqa Modern El-Merj », pl. LIV, 1-2-3.
73. Communication personnelle de ʿAbdūlla Basama, juin 2007.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

li-Dīn Illāh, le calife fatimide ayant régné de 952 à 975. D'après un dirham conservé au British Museum, on aurait même frappé monnaie à Barca. Les structures dégagées dans les sept sondages des archéologues britanniques ne peuvent être assimilées à des bâtiments importants tels qu'une mosquée, une maison forte ou un mur d'enceinte. Le matériel associé – céramiques et monnaies – atteste cependant une occupation médiévale d'époque fatimide[74]. La ville islamique de Barca est donc bien recouverte par les vestiges de la ville italienne en partie détruite par le tremblement de terre de 1962, et il y a tout lieu de penser qu'elle possédait une grande mosquée au x^e^ siècle.

Tocra, Teuchira, Arsinoé

Le témoignage d'Al-Idrīsī sur Tocra malgré sa briéveté est d'importance[75] :

« Caçr Toukara… Ce dernier lieu est considérable et bien peuplé. Les habitants sont des Berbers. Les champs qui l'environnent sont cultivés et arrosés au moyen de *sawânî*[76] ; on y cultive des pois et d'autres menus grains. Un bois l'entoure de tous côtés. »

Quand Al-Idrīsī visite cette place, elle est fortifiée, puisqu'il l'appelle « qaṣr », habitée et dotée d'une abondante végétation et de cultures. L'ancienne Arsinoé-Taucheira-Teuchira fut fondée après Cyrène et avant Barca vers la fin du VII^e^ siècle av. J.-C.[77]. Le musée du site contient une collection de vases grecs d'une très belle qualité.

74. Deux monnaies suggèrent une date abbasside ou fatimide (sondage 340) dans Dore, avec une contribution de Kennet, « Excavations at El Merj », p. 97 ; un poids en verre « probablement fatimide » (sondage 340), *ibid.*, p. 98 ; plusieurs céramiques à glaçure polychrome et céramiques à *sgraffiato* ont des parallèles à Madīnat Ṣultān et à Aǧdābīya, *ibid.*, p. 102 et fig. 7.

75. Al-Idrīsī, Dozy, et De Goeje, *Description de l'Afrique*, p. 162, texte arabe p. 135.

76. Sur ce mot que les auteurs Dozy et De Goeje n'ont pas traduit semble-t-il volontairement, il y a hésitation. Dans la note sur *sanawa/ sanā, sānīya* qu'ils rédigent p. 322-326, ils en donnent les différentes significations : 1. La chamelle qui tire l'eau du puits ; 2. Le grand seau et ce qui sert à le mettre en mouvement ; 3. Une roue hydraulique ; 4. Un puits ; 5. Une fontaine publique ; 6. Un moulin ; 7. Une meunière ; 8. Un jardin. Jaubert, premier auteur de la traduction du *Nuzhat al-mustāq* d'al-Idrīsī, a lu et traduit ce mot par « norias » : « Qâfiz est un château construit au milieu de la plaine de Bérénice… De là à Tocra (Qasr Tûkra), deux jours. C'est un grand village fortifié bien peuplé. Un groupe berbère y réside. Les terres qui l'environnent sont prospères et des norias permettent d'y cultiver légumes et grains. » P. A. Jaubert, *Géographie d'Edrisi*, Paris, 1838-1840, traduction tirée de l'édition par Bresc et Nef, *Idrîsî, La première géographie de l'Occident*, p. 214. G. Ducatez, s'appuyant sur le texte arabe édité par l'Istituto Universitario Orientale di Napoli et l'Istituto Italiano per Il Medio ed Extremo Oriente prostat apud E. J. Brill, Lugduni Batavorum, Fasciculus Tertius, Naples, Rome, 1972, p. 315, § 22, propose une autre traduction possible : « De [Qaṣr] Qāfaz (Qāfiz ?) à Qaṣr Tūkra il y a 2 stations, c'est un grand château peuplé de gens, habité par un groupe de Berbères et autour duquel se trouvent un territoire prospère (*arḍ ʿāmira*) et des jardins (*sawān*) sur lesquels on cultive des légumineuses. Des bois les entourent. »

77. Laronde, « Le territoire de Taucheira », p. 23 et note 4. Dans cet article, l'auteur étudie les richesses agricoles et horticoles de l'Antiquité à nos jours de la plaine côtière située entre Ras Tolmeitha et jusqu'à 20 km à l'ouest de Tocra.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le port

La côte ne présente aucun abri naturel propice aux navires par vents contraires. Cependant les recherches sur le littoral menées à la fin des années soixante jusqu'en 1972 ont eu pour résultat de montrer l'existence probable d'un mur côté mer et celle d'un môle aménagé sur les rochers à chaque extrémité des deux axes de circulation de la ville nord-ouest/sud-est. Le môle ouest comporterait en son milieu, côté est, un bras parallèle à la côte ménageant un espace entre son extrémité orientale et le môle est créant ainsi un port artificiel. Les archéologues britanniques ont daté ces constructions portuaires submergées sous 4 m d'eau de l'époque hellénistique [78]. En 2004, après de violentes tempêtes, P. Bennett et son équipe notent que le front de mer a gagné 20 m sur le site en moins de quarante ans, entraînant la submersion de nombreuses structures observées et décrites dans les années soixante [79]. Leur enquête permet de cartographier [80] une partie du mur en front de mer d'époque romano-byzantine, un fragment du mur hellénistique, un autre de la période archaïque et une tour carrée de la même période identifiée précedemment par Lloyd en 1996. De l'angle ouest du fort turc, à l'extérieur de la muraille, on observe aujourd'hui sur le cordon rocheux des cales ou des viviers creusés à même le rocher.

La ville

Le plan de Stucchi montre la ville romano-byzantine à l'intérieur d'un enceinte quadrangulaire de 600 m de côté et flanquée de 31 tours carrées (fig. 24). Il s'agit de l'enceinte de Justinien construite au VI^e^ siècle. D'après Smith and Crow qui ont retrouvé la *Proteichisma* à l'extérieur de l'enceinte occidentale de Justinien [81], ce dernier aurait réduit la surface de la ville. Ces archéologues considèrent l'enceinte comme une enclave de la zone administrative en opposition à l'agglomération agricole. Partiellement fouillée, la ville comprend un ensemble appelé « *quartiere bizantino ridotto* » par Stucchi ou « *fortified Umayyad palace* » par les archéologues britanniques. C'est un bâtiment muni de tours d'angle au nord comprenant de nombreuses pièces dont une salle à péristyle de 40 m × 45 m (fig. 24). Le caractère fortifié de ce palais ou de cette grande résidence d'origine byzantine serait dû aux premiers musulmans qui y auraient ajouté des tours rondes. Cette hypothèse est rejetée par Buzaian, actuellement en charge

78. Jones and Little, « Coastal Settlement in Cyrenaica », p. 70-71 ; Yorke, Davidson and Little, « Pentapolis Project 1972 » cités par Laronde, *Cyrène et la Libye hellénistique*, p. 60-61 et notes 80-81 et fig. 16 : « plan sommaire de Tocra ».

79. Bennett *et al.* « The Effects of Recent Storms », p. 114.

80. *Id.*, fig. 2, plan de la ville, mais les auteurs n'y reporteront pas les infrastructures du port artificiel proposées par leur prédécesseurs Yorke, Davidson et Little, lesquelles, par contre, furent prises en compte par A. Laronde à qui nous les empruntons (voir *supra*, notes 77 et 78).

81. Smith et Crow, « The Defences of Tocra », p. 59 : une étude générale de l'enceinte et des tours individualisées avec leur système défensif.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

des fouilles de Tocra et qui dégage un quartier d'artisanat de potiers d'époque byzantine [82]. Immédiatement à l'est du fort omeyyade, des thermes d'époque byzantine, ou *gymnasium*, fouillés par Goodchild dans les années 1960 ont révélé la présence d'une inscription arabe sur le seuil de la porte principale située au nord [83]. Les fouilles menées par Bentaher de 1985 à 1992 ont donné lieu à la découverte de niveaux d'habitat d'époque romaine et byzantine et d'un four de potier hellénistique. Dans le niveau supérieur, quelques modifications mineures sont attribuées à la période islamique et deux monnaies islamiques en cuivre dont l'une en surfrappe à partir d'une monnaie byzantine, ont été retrouvées et identifiées comme datant du début de la période islamique [84].

Tolmeitha, Ptolémaïs

À 45 km à l'est de Tocra, entre le Djebel Aḫdar au nord-ouest et la mer au sud-est d'une part, et deux rivières, le Wādī Khambis au sud-ouest, le Wādī Ziwāna au nord-est, d'autre part, la cité portuaire jouit de frontières naturelles qui contribuent à sa prospérité.

Port grec de la ville de Barca, au VI^e^ siècle av. J.-C., il prend, au III^e^ siècle av. J.-C., le nom du souverain du lieu, Ptolémée II: Ptolémaïs. La cité portuaire devient autonome et couvre une superficie cinq fois plus étendue qu'Apollonia (fig. 25). Les Romains l'enrichiront encore. Dioclétien, au IV^e^ siècle, l'érige au rang de capitale provinciale. Synésius de Cyrène devient évêque de Ptolémaïs en 412. En 450, elle perd son statut de capitale au profit d'Apollonia mais sera restaurée et fortifiée par Justinien avant d'être abandonnée aux conquérants arabes. Elle prend alors le nom de Tolmeitha et sera le port de tout le plateau agricole de Barca. Al-Idrīsī en fait une description qui prouve qu'elle est toujours en activité au XII^e^ siècle :

« Tolmaitsa est une place très forte , ceinte de murailles en pierre, et très peuplée. Les navires d'Alexandrie qui fréquentent son port y apportent de bonnes étoffes de coton et de lin qu'on y échange contre le miel, du goudron et du beurre. Autour de la ville campent vers l'Occident, les Rawaha, et vers l'Orient les Haib [85]. »

Le port

Le segment de côte dans le prolongement du site au nord-ouest forme une anse limitée à l'ouest par un promontoire rocheux dominé par un phare construit par les Italiens et restauré récemment (fig. 26). Il se trouve que ce dernier a été édifié sur les ruines d'une église byzantine démontée sans relevé préalable. Des structures sont encore visibles *in situ* tandis que des éléments architecturaux (colonnes, chapiteaux) provenant de cette église sont entreposés

82. Communication personnelle d'A. Buzaian, juillet 2007. Il n'a pas été possible de voir les céramiques exhumées dans les fouilles du palais « omeyyade ».

83. Jones, « Byzantine Bath House », p. 111 et fig. 2. Ici, voir «inscription» sur fig. 24.

84. Bentaher, « General Account of Recent Discoveries », p. 235 et fig. 13 ; Buzaian, « Excavations at Tocra », p. 95, fig. 39-40.

85. Al-Idrīsī, Dozy et De Goeje, *Description de l'Afrique*, p. 163, texte arabe, p. 136.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans une cour appartenant aux département des Antiquités et située près du rivage (fig. 28). Quoi qu'il ait existé avant cette église aux époques romaine et hellénistique sur cette position stratégique, il y a tout lieu de croire que les musulmans l'ont utilisé ainsi que le bâtiment qui subsistait pour contrôler l'accès de la mer. Les archéologues polonais identifient le phare antique sur l'île située à l'est du promontoire [86].

Des vestiges du port antique sont visibles sur la plage tandis que les structures de la digue antique à l'est sont submergées (fig. 27). Le bord de la ville elle-même est sous l'eau.

La ville

Dans la ville, sur le *cardo* central, une résidence à trois absides, d'époque byzantine, renferme à hauteur de son pavement une dalle de pierre portant une inscription arabe en coufique. Au cours de fouilles dans cette villa, A. Basama a découvert en 1968 un trésor de cinquante dinars en or à l'intérieur du bassin latéral (*piscina*) bordé d'un portique. Des vestiges tardifs ont été dégagés sur 30 m de long de part et d'autre du *cardo* central au nord-ouest du tétrastyle. Il s'agit de cloisonnements à l'intérieur des portiques antiques comparables à des échoppes de souk à l'instar de ce que l'on a pu observer à Jerash en Jordanie et à Palmyre en Syrie au début de la période islamique. En 1989, 27 tessons de céramique médiévale furent collectés lors d'une prospection de surface sur une aire de 150 m × 100 m, effectuée par Little entre le Quadrant et les quartiers généraux du Dux. En outre, les archéologues britanniques ont observé dans cette zone une *« secondary phase of occupation in classical town houses in which the original house plans were altered and subdivised in one case involving the installation of an olive press* [87] ». La fourchette chronologique de ce matériel estimée par D. Kennet s'étend de la fin du XI^e^ au début du XIII^e^ siècle. Ce dernier établit des comparaisons avec de nombreux types produits autour de la Méditerranée comme à Pise, Marsala (Sicile), Carthage et identifie même de la « Raqqa ware [88] ». Toutes ces données archéologiques éparses tendent cependant à corroborer les textes qui signalent une activité de ce port encore au XII^e^ siècle.

Le musée de Tolmeitha possède des stèles funéraires arabes (fig. 29) en marbre et en pierre et quelques inscriptions de fondation monumentales du X^e^ siècle en coufique fleuri de facture fatimide, très proches des inscriptions de la mosquée de Madīnat Sulṭān datées de la période fatimide. D'autres fragments de stèles en marbre et en pierre entreposées dans la réserve du musée ont pu être enregistrées (fig. 30). Comme il a été dit, précédemment, toutes ces inscriptions ont été trouvées à Merj, (Barca), lors des diverses fouilles et travaux de terrain pratiqués dans la ville et rapportées à Tolmeitha quand le fort turc a été détruit [89].

86. Mikocki, *Ptolemais, Archaeological Tourist Guide*, p. 34.
87. Kennet, « Some Notes on Islamic Tolmeita », p. 83 et fig. 2.
88. *Ibid.*, p. 84 et fig. 3.
89. Voir *supra*, à Barca.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Shahat, Cyrène

Cyrène, appelée aujourd'hui Shahat du nom de la source ʿAyn ash-Shahat, et dont le port était Apollonia, domine la plaine côtière à 7 km de la mer. Fondée en 631 av. J.-C., par les Grecs, elle sera la plus grande ville grecque d'Afrique et connaîtra son apogée aux v^e^-iv^e^ siècles av. J.-C. Deux tremblements de terre, en 262 et 365 apr. J.-C., en plus de la perte de son statut de capitale provinciale décidée par Dioclétien, en 300 apr. J.-C., anéantiront sa suprématie même si les chrétiens y édifient deux basiliques au vi^e^ siècle.

Le bain byzantin reconstruit à la période islamique prés du sanctuaire d'Apollon et l'inscription arabe sur des blocs du 3^e^ pilastre nord du *frigidarium* dans le Therme de Myrtusa ont été visités. Cette inscription n'a pas été retrouvée.

À l'est de l'Acropole, sur le plateau, des vestiges islamiques ont été autrefois dégagés dans l'église orientale. Il s'agit de plusieurs murs de pierre qui ont subdivisé la surface de la nef centrale. Un dinar fatimide y a été retrouvé et n'est pas publié. Par contre, un dinar or frappé en 91 de l'hégire, sous le calife omeyyade ʿAbd al-Malik (705-715) a été découvert fortuitement en 1961 à Cyrène[90] et publié de même que, récemment, un *fals* en bronze sans indication de lieu de frappe et au nom de ʿAbd al-Malik bin Marwān (77-78 /698-706)[91].

Qaṣr Šāġia, la « tour arabe » de Cyrène

À deux cents mètres, au nord-ouest de l'église orientale, une tour rectangulaire, Qaṣr Šāġia, dénommée « tour arabe » par Goodchild qui l'a fouillée autour de 1960, sans la publier, montre plusieurs étapes de construction dont la subdivision de la salle longue en trois parties avec des arcs brisés surhaussés. M. Kervran en avait effectué le relevé en 1986[92] (fig. 31). Le rez-de-chaussée de cette tour est resté partiellement enfoui et de son premier étage ne subsiste que la base des murs. Le bâtiment présente trois périodes de construction :

1^re^ période : le mur d'enceinte nord/nord-est, une partie de son retour sud-ouest et les murs intérieurs appartiennent à la période d'origine. L'aménagement intérieur comprend un vestibule ouvrant sur une cage d'escalier et sur une petite salle et une pièce allongée au fond (fig. 32). Un puits situé sous l'escalier permettait de puiser l'eau d'une citerne. Les portes sont surmontées d'un arc en plein cintre à claveaux rayonnants à l'exception de celle qui relie la petite salle à la salle longue pourvue d'un linteau. M. Kervran avait observé des remplois de blocs de pierre relevant de l'époque classique romaine. Une de ces pierres est visible dans la section du mur nord-est. D'autres sont ajustées à des hauteurs différentes, une technique plutôt caractéristique de la période byzantine.

90. Wanis, « Al-Waleed's Gold Dinar », p. 81-82.
91. Asolati, « La documentazione numismatica a Cirene » dans Luni, *Cirene «Atene d'Africa»*, p. 181-186.
92. Nous remercions M. Kervran pour son soutien scientifique et les informations qu'elle nous a fournies et autorisées à publier.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

2e période : initialement, la tour présentait un plan presque carré. Après l'effondrement de son mur nord-est qui, cependant, n'a pas entraîné celui de la voûte, un nouveau mur a été construit à l'extérieur du mur tombé, conférant au monument un plan oblong. Le mur de façade a été reconstruit ainsi que le mur nord-ouest sur les deux tiers de sa longueur. Trois paires de pilastres soutenant des arcs ont été rapportées dans la salle longue ; un seul de ces arcs à profil brisé est conservé. La preuve de l'aménagement d'un plancher dans la petite salle est fournie par la trace des poutres engagées dans la maçonnerie à mi-hauteur des claveaux de l'arc de la porte de cette salle donnant sur le vestibule.

3e période : la tour, une fois réaménagée a connu une occupation assez longue pour avoir nécessité son renforcement à la base des angles est et sud. De plus, la façade occidentale été doublée d'une banquette en maçonnerie et flanquée d'une tour semi-circulaire.

La création du bâtiment semble remonter à l'époque byzantine, les deux autres phases de travaux pourraient dater des premiers siècles de l'hégire. Des précisions sur la chronologie de l'occupation ne peuvent être obtenues que par l'examen du matériel exhumé lors des fouilles. La question de l'existence de cette tour, peut-être rattachée à un ensemble fortifié (muraille de la ville antique ou enceinte aménagée à basse époque), pourrait être réglée par un dégagement superficiel de ses abords.

Le musée de Cyrène possède deux stèles avec des inscriptions en coufique et le linteau d'une vieille maison de Lamlulah[93]. Dans les réserves, il en existe une vingtaine provenant toutes de Cyrénaïque[94]. Elles sont gravées sur marbre ou sur pierre en caractères coufiques, en relief (fig. 33) ou en creux (fig. 35, 36) ou, encore, en caractères cursifs et en creux (fig. 34).

Marsā Sūsa, Apollonia

Depuis l'époque hellénistique, l'ensemble portuaire s'est enfoncé de 3,80 m sous les eaux. Ce phénomène est lié au glissement de la plaque continentale africaine, au nord, sous la plaque continentale européenne.

À l'origine, il existait un port antique intérieur fermé, possédant plusieurs cales sèches, et un port antique externe, dominé par un phare (fig. 37).

Le mur d'enceinte à l'ouest se prolongeait en môle occidental qui fermait le port antique intérieur et un môle oriental qui laissait un étroit passage aux navires.

« La vie d'Apollonia changea au milieu du ve siècle, sous l'empereur Théodose II, lorsque la ville supplanta Ptolémaïs comme capitale de la Libye Pentapole et prit le nom de Sôzousa, « la ville du Sauveur », d'où son nom actuel de Sūsa. Le cadre urbain restait celui du Haut-Empire, mais le rempart, un moment remis en activité au milieu du IIIe siècle, fut démantelé et même

93. Lamlulah, localisé à 30 km à l'est de Cyrène, est un site romano-byzantin caractérisé par la présence de vestiges de nombreux pressoirs à huile, d'une forteresse, d'une basilique et d'habitations.

94. Leur origine exacte consignée dans les registres du musée n'a pu être enregistrée lors de notre enquête correspondant à un jour de fermeture de celui-ci. Inas Bu Aptana, étudiante de l'université de Benghazi a utilisé ce corpus pour son sujet de thèse.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

complètement recouvert dans la partie ouest de la ville par le palais dit « du Dux[95] ». » L'église orientale et la basilique cimetériale, au sud de la ville, furent édifiées aux IVe-Ve siècles tandis que l'église centrale fut construite sous Justinien au VIe siècle. Les traces d'occupation musulmane sont concentrées à l'intérieur de la ville : de l'habitat réutilisant une citerne dans le complexe en avant de l'église occidentale[96], un *miḥrāb* dans l'abside latérale sud de la basilique centrale et ses huit colonnes de marbre cipolin provenant des carrières de Proconnèse (rive sud de la mer de Marmara)[97] inscrites en coufique[98] (fig. 38). Sur les 14 colonnes placées dans la nef, les trois premières à partir et de chaque côté du chœur possèdent des inscriptions arabes en coufique. Les colonnes ont été remontées mais ne seraient pas à leur place, et les inscriptions gravées dans le revêtement mural en plâtre de l'abside latérale sud auraient disparu au cours des fouilles. Ce sont les travaux de Goodchild dans les années 1980.

Depuis 2005, le petit port dans la baie, à l'ouest du site, a été aménagé en port moderne jouxtant les vestiges portuaires antiques.

Ra's al-Hilāl (la tête du croissant), Naustathmos

De cet établissement ne subsiste que l'église dédiée à Saint-André qui possède un remarquable pavement en mosaïque de marbre à décor géométrique. Contrairement à l'église voisine d'al-Atrun, cette église paléochrétienne[99] construite au Ve siècle a été réutilisée en mosquée. C'est du moins ce que laissent supposer les inscriptions retrouvées sur des revêtements d'enduit de plâtre déposées et conservées au musée de Marsā Sūsa. Ces inscriptions étaient localisées sur les parois du baptistère : l'une d'elle porte la date de 104 de l'hégire, 722 de notre ère, lue par Stern en 1964 et par G. Ducatez en 2006. Avec l'inscription de 695 du piédroit de l'Arc de Marc Aurèle à Tripoli, il s'agit d'une des plus anciennes inscriptions arabes de Libye :

« ʿAbd al-Raḥmān, fils de Ziyād, Aḥmad fils de .. Je rends grâce…. dans le district (lecture de Ducatez, " monastère " pour Stern) d'al-Muḥ……., (il) l'a écrit au (mois de) muḥarram (de l'an) 104 ʿUrwa Šihab, fils de Brāḥīm. »

La zone littorale de Ra's al-Hilāl est très escarpée et peu propice au mouillage. Cependant, sa position dominante et abritée, à l'est de la baie, était adaptée à la surveillance des navires faisant mouvement dans cette zone comme l'ont proposé les archéologues qui ont vu ce rôle attesté dans la construction tardive d'une tour dans l'angle nord-est de l'église. En 2007, nous assistons à la création d'un port au pied de l'église, en contrebas, au nord-ouest.

95. Laronde et Golvin, *L'Afrique Antique*, p. 168.
96. Ward-Perkins, « The Christian Architecture of Apollonia », dans Goodchild, *et al.*, *Apollonia, the Port of Cyrene*, p. 279-283, fig. 6.
97. Laronde et Golvin, *L'Afrique antique,* p. 168.
98. *Ibid.*, fig. 3 : plan de l'église centrale, redessiné par S. Gibson.
99. Voir « Les églises paléochrétiennes de Ras el-Hilal et de El-Atrun » dans Blas de Roblès, *Libye grecque*, p. 189-192.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Darna, Darnis

Deux auteurs arabes mentionnent Darna tout en nommant Tobrouk, escale côtière suivante, située à l'est.

Chez Ibn ʿAbd al-Ḥakam, il s'agit d'un épisode de la conquête et du martyr de Zuhaïr b. Qaïs envoyé par ʿAbd al-ʿAzīz, fils de Marwān Ier b. Ibn ʿAbd al-Ḥakam, quatrième calife omeyyade, pour s'emparer de la ville :

« Arrivé à Darna, dans le territoire de T'ubruq (?) en Ant'âbulus, il [Zuhaïr] rencontra les Rum. Zuhaïr n'avait que soixante-dix hommes….Le combat s'engagea. Zuhaïr et tous les siens tombèrent en martyrs. De nos jours encore, on connaît là l'emplacement de leurs tombes. Cet événement eut lieu, d'après Yah'yâ b. Bukaïr, qui le tient d'Al-Laïth b. Saʿd, en 76 (695-696) [100]. »

Al-Bakrī cite Darna sur l'itinéraire maritime qu'il décrit entre l'île de Djerba et Alexandrie : « …puis on arrive…. Puis au *merça* (ou « rade ») de Derna, puis au *merça* de Tîni, puis à Tobourc (Tobrouc)… [101]. »

Les indications d'al-Bakrī concordent avec l'itinéraire côtier que nous avons suivi : le port de Darna, Ra's al-Tīn et Tobrouk.

La création de Darnis est liée à la présence du wādī Darna et à son embouchure dans une baie facile à la navigation. Dans l'Antiquité, cette ville est réputée pour sa production de *silphium*, plante aux vertus médicinales. Une partie du mur romain a été conservée au centre de la ville près du plus ancien pont au-dessus du wādī Darna. À cet endroit il mesure 1,90 m de large sur une longueur de 32 m. Un siège épiscopal important y est signalé à l'époque byzantine. Un cimetière chrétien a d'ailleurs été découvert sur le bord de mer en 2000. En 1492, on y signale une arrivée massive de musulmans et de juifs chassés du royaume de Grenade.

Le littoral investi par le développement des infrastructures portuaires est difficile d'accès et laisse peu de place aux enquêtes archéologiques.

Notre enquête s'est concentrée sur les premières mosquées troglodytes creusées dans le versant oriental du wādī Darna, dans le quartier al-Manṣūr, du nom du compagnon du Prophète. La mosquée hypostyle vient d'être restaurée. Les chapiteaux antiques qui l'ornaient proviendraient de la basilique d'al-Atrūn et ont été remplacés par des chapiteaux neufs en 2005. Cette mosquée est flanquée au SE d'une seconde petite mosquée ou oratoire comprenant une salle unique avec son *miḥrāb*. Au centre de la ville, la grande mosquée Ǧāmiʿ al-ʿAtīq, à 42 coupoles, a été construite au XVIIe siècle par le pacha ottoman Ibn Maḥmūd. Ses colonnes en marbre et leurs chapiteaux ont été récupérés dans les monuments antiques.

Le musée de Darna possède une stèle en coufique archaïque qui serait la stèle funéraire d'une femme d'al-Atrūn (fig. 39).

100. Ibn ʿAbd al-Ḥakam, *Futûh Ifrîqiya wa'l-Andalus*, p. 82-83.
101. Al-Bakrī, *Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*, p. 173, texte arabe p. 85.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Tobrouk, Tubruq, Antipyrgos

Son nom antique, Antipyrgos, évoque la présence des Grecs qui y abordent dès le v^e^ siècle av. J.-C. pour y consulter l'oracle du dieu du désert, à l'oasis de Siwa. C'est l'escale africaine sur la route maritime de Rome à Alexandrie vers cette oasis. La ville conserve, côté mer, une partie du mur d'enceinte construit par Justinien percé de deux portes et muni d'un bastion. Ce mur borde l'immense baie du port sur 100 m de long. À l'intérieur du mur domine toujours l'hôtel où séjourna Rommel. La ville moderne de Tobrouk est étendue et le développement de ses équipements portuaires laisse peu d'espoir de retrouver la configuration exacte des ports antique et médiéval. Les vestiges byzantins de l'enceinte représentent cependant un bon indice de départ. Le musée archéologique comme celui de la dernière guerre mondiale qui se tient dans une église italienne contient quelques amphores puniques et romaines et deux stèles anthropomorphes en pierre (bustes en ronde bosse mais sans traits) provenant de Marsālūkk.

Marsālūkk-Lūkk

À 100 km à l'est de Tobrouk, le site de Marsālūkk, distant d'1 km du bord de mer, s'étend sur 700 ha si l'on inclut le cimetière ancien au sud-ouest (fig. 40). Au nord, dans l'axe du site, la côte forme deux anses et plusieurs amphores phéniciennes ou puniques ont été retrouvées dans la baie à l'ouest de la jetée actuelle. La ville présente en surface de nombreux alignements de structures quadrangulaires faites de murs en pierres (calcaire et grès marin), plusieurs caves naturelles creusées dans le sous-sol de même que vingt fosses de forme conique, parementées de pierres et enduites de chaux comme le sont les puits ou les silos dans la région aux périodes antique et médiévale et deux grandes meules de pressoir à huile d'olive. Un four à céramique et ses abords jonchés de scories ont été repérés au nord-est de la ville (fig. 42).

Des fragments de céramique et un poids de verre incrit en coufique ont été collectés sur la surface du site. Plusieurs tessons sont préislamiques, comme ceux du premier rang de la figure 41 où l'un porte la lettre « B » ou le « *bêta* » grec ; au dernier rang de cette même figure, on identifie 10 fragments de céramique à glaçure indubitablement islamique.

Depuis 2005, le site est divisé en deux parties par une route d'axe est-ouest et se trouve menacé par l'activité agricole au nord-est et au sud-est : plusieurs murs anciens ont été démontés et leurs pierres réutilisées en murs de pierre sèche comme délimitations des parcelles de cultures ou protection des ravinements. Le cimetière est également attaqué à sa périphérie par les cultures. En notre présence, en 2006, une stèle inscrite a été découverte par des agriculteurs et enlevée pour être déposée au musée de Cyrène. Sa forme et les caractères arabes qui y sont gravés permettent de l'attribuer à la période fatimide.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette ville portuaire se présente comme Madīnat Sulṭān, vide de constructions postérieures et donc immédiatement exploitable archéologiquement. Les destructions qu'elle a déjà subies incitent à intervenir dans les plus brefs délais au moins dans un premier temps pour la protéger [102].

L'unique référence textuelle connue chez les auteurs arabes pour ce site est la mention de Lūkku (50 milles de Tobrouk) par Al-Idrīsī :

« Elle [Santarîya] est située à neuf journées au sud de Lacca (Lac) qui est un port de la mer Méditerranée [103]. »

« …. Celui [le pays] qui s'étend de Câfiz à Tolmaitsa (Ptolemaïs) et puis à Lacca est habité par les Mezâta, les Zîbâna (?) et les Fezâra, tribus berbères arabisées [104]. »

« De Lacca dépendent deux châteaux construits dans le désert. L'un d'eux se nomme Kîb, et l'autre Camâr. De Locca à Marsâ Tabraca [Tobrouk], 50 milles ; de là au port de Râs Tînî, 1 journée et demie de navigation [105]. »

« La dernière des dépendances des Haib est Locca [106]. »

Pour la période antique, A. Laronde partage l'avis de G. Oliverio qui localise Katanis dans le Ra's Uenna, fermant à l'est la baie de « Marsa Lucch [107] » ; et A. Laronde précise : « Cette localisation correspond aux 150 stades ou 27,7 km, qui selon le Stadiasmus, séparaient Kyrthanion de Katanis. Ce nom de Katanis devait s'appliquer à la baie comme au cap ; et de fait, Marsa Lucch est, avec sa baie ample et sûre, le meilleur port de la région, et le débouché du Defna sur la mer, encore fréquenté au début de ce siècle par les pêcheurs d'éponge et les voiliers de commerce venus de la Grèce [108]. »

Aujourd'hui, les ressources agricoles de cette place sont nombreuses et apportent une grande autonomie à ses habitants. C'est un territoire où l'on élève chèvres, moutons et vaches laitières et où les figuiers croissent naturellement. Les sources d'eau douce sont abondantes. À 1,5 km, à l'est du site, un gisement de sel pourvoit aux besoins des habitants. Le poisson y est consommé en abondance. En dehors des oliviers qui ont disparu mais dont la présence à l'époque médiévale est attestée par les meules de pressoir à olives repérées sur le site, cette prospérité semble inchangée depuis l'Antiquité.

102. En accord avec les autorités libyennes, une opération ponctuelle est préconisée sur ce site en 2008. Elle vise la topographie du site et l'ouverture d'un sondage pour vérifier sa stratigraphie. Un sondage au centre du site réalisé en 2008 a montré plusieurs niveaux d'habitat sous celui de la surface.

103. Al-Idrīsī, Dozy et De Goeje, *Description de l'Afrique*, p. 52, texte arabe, p. 44.

104. *Ibid.*, p. 159, texte arabe, p. 133 et note 1 : Les auteurs ont traduit *Lac, Lacca, Locca*, mais précisent dans cette note que « Le nom s'est conservé dans le Cap Locco ou Luca des cartes ».

105. *Ibid.*, p. 164-165, texte arabe, p. 137.

106. *Ibid.*, p. 165, texte arabe, p. 138.

107. Ra's Uenna est, en réalité, situé immédiatement à l'ouest de Marsālūkk, et un promontoire rocheux sur le versant oriental duquel l'on peut encore aujourd'hui observer des couches stratigraphiques contenant une grande quantité de tessons d'amphores préislamiques. À l'intérieur de la baie mitoyenne à l'ouest de celle de Marsālūkk, des amphores romaines se tiennent par 5 m de fond.

108. Laronde, *Cyrène et la Libye hellénistique*, p. 224-225.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bardiyah

De Marsālūkk à la frontière égyptienne, le site de Bardiyah sur la face occidentale du Khalīj as Sallūm, à l'embouchure du wādī Bardiyah, est le seul à offrir une gorge propice au refuge des navires à l'abri des vents et de la vue (fig. 43). Ce site naturel imposant avait également attiré l'attention de A. Laronde chez qui l'on trouve confirmation de notre évaluation : « Petras Major ne peut qu'être identifié à Port Bardia, à l'ample baie bien abritée entre de puissantes falaises ; deux oueds se rejoignent ici, dont la confluence ennoyée donne naissance à un vaste port naturel, Porto Bardia, juché à 116 m plus haut sur le rebord du plateau. Le vaste port est d'un accès particulièrement sûr, son entrée a plus de 200 m de large et il est à l'abri de tous les vents, excepté ceux de nord-est et d'est qui sont rares et peu violents [109]. » Une grande partie de la large embouchure du fleuve est ensablée par les limons mais la grande baie ouverte sur la mer où sont aménagés actuellement deux quais côté ouest fonctionne comme port de pêche et de surveillance. Ce port a sans nul doute connu une activité à la période médiévale.

À l'exception, d'une tour carrée ottomane à flanc de l'escarpement occidental, les bâtiments les plus anciens datent de l'époque italienne et sont concentrés à l'ouest, sur le sommet de la falaise.

Conclusion

L'impact de l'Antiquité sur l'histoire de la Libye n'est plus à démontrer et dans le cadre des cités portuaires, la situation est peut-être encore plus flagrante. Cette emprise de l'histoire antique est bien réelle non seulement dans le domaine monumental puisqu'elle a guidé la suprématie des vestiges antiques sur les vestiges médiévaux qui ont disparu dans les fouilles des grands sites, mais, également, dans les esprits et, ce, jusqu'à aujourd'hui : il n'est pas évident d'étudier la période islamique un peu oubliée au profit d'un passé dont les vestiges sont spectaculaires et omniprésents.

Faire un état des lieux des ports islamiques en Libye revient, à l'exception de deux sites (Madīnat Sulṭan et Marsālūkk), à revoir attentivement les ports antiques en glanant parmi les ruines, les musées et les publications, les traces de la civilisation islamique (basiliques, églises transformées en mosquées, inscriptions , céramiques et monnaies islamiques). Est-il utile de rappeler combien l'examen *in situ* de la céramique exhumée par nos prédécesseurs ou collectée lors de nos prospections est nécessaire en complément de la lecture des publications archéologiques pour acquérir une connaissance de ce type de matériel quasi inconnu et pourtant fondamental pour la datation des sites ?

Il est évident qu'il faut approfondir, en collaboration avec nos collègues antiquisants et byzantinistes, l'étude de l'état d'abandon de ces lieux au moment de la conquête arabe, avec une nouvelle acuité. On ne peut qu'être frappé par l'activité intense de l'empereur Justinien en matière de fortification.

109. *Ibid.*, p. 225.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pourquoi des ports aussi bien construits, aussi bien munis, s'ils n'étaient pas encore irrémédiablement ensablés, n'auraient-ils pas continué de fonctionner après la conquête musulmane, au moins pour certains ? Cette idée est étayée par le fait dûment rapporté par les sources que la conquête de ces cités portuaires s'est accomplie sans réels combats destructeurs. Nous avons montré, par ailleurs, que les aménagements des villes portuaires par les Byzantins ont toujours inclus le port antique et que ces villes ont été abandonnées en l'état aux conquérants musulmans.

Dans le cas où la prestance des vestiges portuaires et urbains antiques (Sabratha, Leptis Magna, Ptolémaïs, Teuchira, Apollonia) a jugulé tout développement urbanistique postérieur et moderne, l'enquête reste possible notamment dans le cadre des fouilles futures si nos collègues antiquisants y consentent. Mais *a contrario*, quand peu de vestiges antiques ont subsisté (comme à Tripoli, Misrata, Darna ou Tobrouk), et là où le béton a connu une trop bonne fortune, il est difficile, voire impossible, de repérer la morphologie des ports à l'époque médiévale. Il faudra mettre en œuvre des stratégies nouvelles.

Il est à noter que la configuration des ports libyens, exclusivement islamiques ou créations, connus actuellement, se limite à des baies naturelles favorables au mouillage des bateaux, sans aucune infrastructure portuaire. Cet état de fait rappelle ce que nous savons des ports de l'Arabie (Baḥrayn, Ǧulfār, Ṣuḥār, Qalhāt, al-Šiḥr) et non ce que l'on observe au Maghreb (Maḥdiyah, Sousse, Alger, Bougie, Ceuta) où remparts, portes de la mer et autres aménagements portuaires apparaissent aux XI^e^-XII^e^ siècles.

D'autre part, en Libye, bien que l'objectif soit l'étude des ports, donc du littoral, il importe de tenir compte des routes caravanières venant de l'intérieur et de leur point d'arrêt qui n'est pas toujours un port mais une ville-relais avant le port et proche de celui-ci (cas de Barca-Merj et Tolmeitha, d'Aǧdābīya et Al-Māḥūr). L'étude des ports libyens doit donc inclure, dans certains cas, une analyse de ces villes marchandes proches du littoral, et de leur corollaire, les « forts », sorte de postes de contrôle, qui ont jalonné les routes commerciales proches de la côte. On ne perdra pas de vue que la Libye, en dehors de ses ressources propres, était un fabuleux grenier puisant dans les richesses naturelles des pays africains mitoyens comme le Niger, le Tchad et le Soudan, offrant ces dernières aux pays méditerranéens grâce à sa façade maritime. À propos du commerce et des produits commercialisés par voie maritime nous avons tenté de répondre par un tableau proposé en annexe. Les mentions des auteurs arabes traduisent sur cette question l'héritage de l'Antiquité : la Libye est toujours un pays d'agriculture et d'élevage. Les dattes, les fruits, l'huile d'olive et le miel sont les plus fréquemment cités, de même que les chèvres et les moutons pour leur viande et leur laine. Si, contrairement à l'Antiquité, les animaux sauvages vivants ne semblent plus exportés, le commerce des peaux est toujours signalé à Lebda par Ibn Ḥawqal de même que le trafic des esclaves. Il est beaucoup trop tôt pour avancer le moindre schéma du commerce des céramiques étant donné le manque de fouilles sur ces sites islamiques. Si les échanges avec la Tunisie et l'Égypte sont évidents, ils ont dû privilégier les voies caravanières comme l'atteste Ibn Ḥawqal entre Kairouan et Tripoli. Dans ce domaine, l'avancement des recherches montrera sans nul doute les liens établis par mer avec l'autre façade de la Méditerranée (Sicile, Italie, Espagne, Turquie).

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pour résumer, l'histoire des ports islamiques libyens rapportée par les sources reste succincte. Leur nouvelle vie sous l'emprise de l'islam est à écrire, ce qui ne se fera qu'avec l'aide de l'archéologie.

Bien que préliminaires, les résultats de cette enquête tendent à désigner la période fatimide comme la mieux représentée et la plus importante en innovations. Le bilan provisoire de cette recherche croisée entre les sources et le terrain se solde par la documentation de treize sites portuaires : Tripoli, Sabratha, Lebda, Madīnat Sulṭān, Marsā Brega, Benghazi, Tocra, Tolmeitha, Marsā Sūsa, Ra's al-Hilāl, Darna, Marsālūkk et Bardiyah.

Références bibliographiques

Abréviations

CRAI : *Comptes rendus à l'Académie des inscriptions et belles-lettres*

LibAnt : *Libya Antiqua*

LibStud : *Libyan Studies*

Instruments de travail

Goodchild, Richard, George, *Cyrene and Apollonia, An Historical Guide*, Dar al-Fergiani, Tripoli, 2e édition, 1993.

Haynes, D. E. L., *Antiquities of Tripolitania, An Historical Guide to the Pre-Islamic Antiquities of Tripolitania*, Darf, Londres, 1955, 3e édition, 1965.

Laronde, André *et al.*, « Cyrene, Apollonia, Ptolemais, sites prestigieux de la Libye antique », *Les Dossiers de l'archéologie* 167, 1992.

Mickocki, Tomasz, *Ptolemais, Archaeological Tourist Guide*, Institute of Archaeology, Warsaw University and Department of Archaeology of Libya, Varsovie, 2006.

Sarano, Véronique et François, *Libye, Le Manuguide de la Libye*, Edigroup, Les créations du Pélican, Paris, 2001.

Sourdel, Dominique et Janine, *Dictionnaire historique de l'islam*, Puf, 1996.

Libya, Gizi Map, Map Design & Publishing, Budapest, 2005.

La Libye, Que sais-je ? Burgat, François et Laronde, André, Puf, Paris, 3e édition, 2003.

Sources

Ibn ʿAbd al-Ḥakam, *Futūḥ' Ifrīqiya wa'l-Andalūs*, édition (partielle) du texte arabe et traduction par Albert Gateau, *Ibn ʿAbd al-Hakam (ʿAbd ar-Rah'mân b. ʿAbd Allâh b.ʿAbd al-Hakam) 187-257 = 803-871, Conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne (Futûh' Ifrîqiya wa'l-Andalus)*, 2e édition, Alger, 1948.

Al-Bakrī, *Kitāb al-masālik wa-l-mamalīk*, traduction par De Slane, Mac Guckin, *Description de l'Afrique septentrionale par Abou Obeïd-El-Bekri*, éd. revue et corrigée, Adrien-Maisonneuve, Paris, 1965.

Al-Balādhuri, *The Origins of the Islamic State, Kitâb futûh al-buldân, al-Imâm abu-l' ʿAbbâs Ahmad ibn-jâbir al-Balâdhuri*, trad. Philippe Khüri Hitti, Khayats, Beyrouth, 1966.

Ibn Baṭṭūṭā, *Tuḥfat al-nuzzār fī ġarā'ib al-amṣār wa-ʿagā'ib al-asfār*, éd. et traduction, Defremery, C. et Sanguinetti, B. R., 1858 ; *Ibn Battûta, Voyages, I, De l'Afrique du Nord à La Mecque*, réédition de la traduction avec introduction et notes de Yerasimos, Stéphane, F. Maspero, coll. La Découverte, 1982.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ibn Ḥawqal, *Kitāb ṣūrat al-arḍ*, édition du texte arabe par Kramers J. H., 3e édition B.G.A. III, Lugduni Batavorum apud E.J. Brill, 1967, *Ibn Hauqal, Configuration de la terre (Kitab Surat al-ard)*, trad. Kramers J. H. et Wiet, Gaston, t.I, *Le Maghreb*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1964.

Al-Idrīsī, *Kitāb nuzhat al-mushtāq fi ʿkhtirāq al-āfāq*, traduction Reinhart Dozy et M. J. De Goeje, *Description de l'Afrique et de l'Espagne par Edrîsî*, réimp., E. J. Brill, Leiden, 1968 ;

Hadj Sadok, Moḥamad, *al-Idrīsī, Le Maġrib au 12e siècle de l'hégire (VIe siècle après J.-C.) texte établi et traduit en français d'après nuzhat al-mushtaq*, Publisud, 1983.

Bresc Henri et Nef Annliese, *Idrîsî, La première géographie de l'Occident*, traduction du chevalier Jaubert, revue par Annliese Nef, Flammarion, Paris, 1999.

Études

ʿAbdussaid, Abdulhamid, « Early Islamic Monuments at Ajdabiyah », *LibAnt* I, 1964, p. 115-119.

—, « Barqa Modern Al-Merj », *LibAnt* I, 1964, p. 121-128.

—, *et al.*, « An Early Mosque at Madinat Sultan », *LibAnt* III-IV, 1966-1967, p. 155-160.

Alī Moḥamed, Fadel, « A Note on the Site of Targunia », *Quaderni di Archeologia della Libya* 18, p. 223-227.

Asolati, Michele, « La Documentazione numismatica a Cirene » dans Mario Luni, *Cirene « Atene d'Africa »*, 2007, p. 181-186.

Bartoccini, Renato, « Il tempio Antoniniano di Sabratha », *LibAnt* I, 1964, p. 21-42.

—, *Guida del Museo di Tripoli*, Tripoli, 1923.

Bennett, Paul, Wilson, Andrew, Buzaian, Ahmed, Kattenberg, Alette, « The Effects of Recent Storms on the Exposed Coaptation of Tocra », *LibStud* 35, 2004, p.113-122.

Bentaher, Fuaad, « General Account of Recent Discoveries at Tocra », *LibStud* 25, 1994, p. 231-243.

Bianchi, Bandinelli, Ranuccio, *The Buried City, Excavations at Leptis Magna*, F.A. Praeger (éd.) New York, Washington, 1966.

Blake, Hugh, Hutt, Antony et Whitehouse, David, « Ajdabiyah and the Earliest Fatimid Architecture », *LibAnt* VIII, 1971, p. 105-120.

Blas de Roblès, Jean-Marie, *Libye grecque, romaine et byzantine*, Edisud, 1999.

Bollo-Bi, Kouahi, « La situation sociale à la fin de l'époque byzantine jusqu'à la veille de la conquête arabe », *Libya Antiqua*, Report and Papers of the Symposium Organized by Unesco, Paris, Unesco, 1986, p. 259-267.

Bulugma, Hadi M., *Benghazi Through The Ages*, Dar-Maktabat Al-Fikr, Tripoli, 1968.

Buzaian, Ahmed, « Excavations at Tocra (1985-1992) », *LibStud* 31, 2000, p. 59-102.

Cirelli, Enrico, « Leptis Magna in età islamica : fonti scritte e archeologiche », *Archeologia Medievale* XXVIII, 2001, p. 423-440.

Di Vita, Antonino, Di-Vita-Evrard, Ginette, Bacchielli, L., *Libye Antique, cités perdues de l'Empire romain*, éd. Megès, Paris, 1998.

Dore, John, Nigel, « El Merj (Ancient Barca)-A Summary Report on the 1989 Season », *LibStud* 21, 1990, p. 19-22.

—, with a contribution by Kennet, Derek, « Excavations at El-Merj (Ancient Barca) – A First Report on the 1990 Season », *LibStud* 22, 1991, p. 91-105.

Fehérvári, Géza *et al.*, *Excavations at Surt (Medinat Al-Sultan) Between 1977 and 1981*, Savage E. (ed.), The Department of Antiquities, Tripoli, and the Society for Libyan Studies, Londres, Lanes Ltd., Broadstairs, Kent UK, 2002.

Fiandra, Enrica, « I rudei del Tempio Flavio di Leptis Magna. Vicende dal IV al IX scolo d. C. », *LibAnt* XI-XII, 1975, p. 147-150.

Golvin, Lucien, *Recherches archéologiques à la Qalʿa des Banû Hammâd*, Paris, 1965.

Gooldchild, Richard, George, « Medinat Sultan (Charax-Iscina-Sort) », *LibAnt* I, 1964, p. 99-106.

—, « Byzantines, Berbers and Arabs in 7th Century Libya », *Antiquity* XLI, 1967, p. 115-124.

—, *Benghazi, The Story of a City*, Libyan Arab Republic, Ministry of Economy, the General Administration of Tourism, 1954, 3e éd., 1970.

—, *Libyan Studies, Select Papers of the Late R. G. Goodchild*, J. M. Reynolds (ed.), Londres, 1976.

—, Pedley, J. G. et White, Donald, Apollonia, the Port of Cyrene, Excavations of the University of Michigan 1965-1967, Supplements to *LibAnt* IV, 1976.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Hardy-Guilbert, Claire, Kervran, Monik, Picard, Christophe, Renel, Hélène et Rougeulle, Axelle, « Ports et commerce maritimes islamiques. Présentation du programme APIM (Atlas des ports et itinéraires maritimes du monde musulman) » *in Ports maritimes et ports fluviaux au Moyen Âge*, Actes du XXXV[e] Congrès de la SHMES (La Rochelle, 5-6 juin 2004), Publications de la Sorbonne, Paris, 2005, p. 79-97.

Hutt, Antony, « Survey of Islamic Sites », *LibStud* 3, 1972, p. 5-6.

—, Michell, George, *Islamic Art and Architecture in Libya*, The Committee for the Exhibition in London, Grande-Bretagne, E.G. Bond Ltd., 1976.

Jones, G. D. Bari et Little, John H., « Coastal Settlement in Cyrenaica », *Journal of Roman Studies* 61, 1971, p. 65-79.

Jones, G. D. Bari, « The Byzantine Bath-House at Tocra : a Summary Report », *LibStud* 15, 1984, p. 107-111.

Kennet, Derek, « Some Notes on Islamic Tolmeita », *LibStud* 22, 1991, p. 83-89.

—, « Pottery as Evidence for Trade in Medieval Cyrenaica » dans Joyce Reynolds (ed.) *Cyrenaica Archaeology, an International Colloquium…*, *LibStud* 25, 1994, p. 275-285.

King, Geoffrey, Derek, R., « Islamic Archaeology in Libya 1969-1989 » *LibStud* 20, 1989, p. 193-207.

Kraeling, Carl, H., *Ptolemais, City of the Libyan Pentapolis*, Chicago, 1963.

Laronde, André, *Cyrène et la Libye hellénistique. Libykai Historiai*, éd. du Cnrs, Paris, 1987.

Laronde, André, « Le territoire de Taucheira », *in* Joyce Reynolds (ed.) *Cyrenaica Archaeology, an International Colloquium …*, *LibStud* 25, 1994, p. 23-29.

Laronde, André et Golvin, Jean-Claude, *L'Afrique antique, histoire et monuments*, éd. Tallandier, Paris, 2001.

Laronde, André, « Quelques sites de la Libye antique et Ibn Battuta », *CRAI*, 1[er] fasc., 2003-2, p. 35-47.

Laronde, André et Michel, Vincent, *La basilique occidentale d'Erythron (Latrun)*, 2004.

Little, John, H., « Harbours and Settlement in Cyrenaica », *LibStud* 31, 2000, p. 29-57.

—, « Excavations in the North East Quadrant (Ptolemais) : 1st Interim Report », *LibStud* 11, 1980, p. 37-43.

Lloyd, John, Alfred, Reece, Richard, Reynolds, Joyce M. et Sear, F. B., *Excavations at Sidi Khrebish Benghazi (Berenice). Volume I*, Supplements to *LibAnt* V, 1978.

Luni, Mario, *Cirene « Atene d'Africa »* , Monografie di Archeologia Libica XXVIII, 2007 ed. « L'Erma » di Bretschneider.

Messana, Gaspare, « Tre modi di concepire la storia dell'architettura musulmana », *LibAnt* VIII, 1971, p. 129-142.

Al-Miludi-Amurah, Ali, *Tarabulus, Al-madina al-Arabiya wa Maʿmāru-hā al-Islāmī*, Tripoli, 1993.

Mostafa, Mohamed, « Excavations in Medinet Sultan, a Preliminary Report », *LibAnt* III-IV, 1966-1967, p. 145-154.

Mouton, Jean-Michel, « La conquête de la Cyrénaïque et de la Tripolitaine par Qarâqûsh : initiative individuelle ou entreprise d'Etat ? », dans C. Chanson-Jabeur, D. Gallet, A. Laronde, Ch. Lochon (éds), *Aux rivages des Syrtes : la Libye, espace et développement, de l'Antiquité à nos jours*, CHEAM, Paris, 2000, p. 59-69.

Pacho, Jean Raimond, *Relation de voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque et les oasis d'Audjelah et de Maradeh*, Éditions Jeanne Laffitte, Marseille 1979, réimp. d'après édition originale de 1827, préface F. Chamoux.

Picard, Christophe, « L'inventaire des ports et de la navigation du Maghreb, d'après les relations des auteurs médiévaux », *CRAI*, 1[er] fasc., 2003-2, p. 65-89.

Preece, Chris, « Marsa-el-Brega : a Fatal Port of Call. Evidence for Shipwreck, Anchorage and Trade in Antiquity in the Gulf of Sirte », *LibStud* 31, 2000, p. 29-57.

Reddé, Michel, *Prospections des vallées du nord de la Libye (1979-1980). La région de Syrte à l'époque romaine*, Cahiers du Groupe de recherches sur l'armée romaine et les provinces IV, Presse de l'École normale supérieure, Paris, 1988.

Riley, John A., « The Coarse Pottery from Berenice », dans J. A. Lloyd (ed.) *Excavations at Sidi Khrebish Benghazi (Berenice) II*, Supplements to *LibAnt* V, 1979, p. 49-467.

Riley, John A., « Islamic Wares from Ajdabiyah », *LibStud* 13, 1982, p. 85-104.

Smith, David and Crow, James, « Hellenistic and Byzantine Defences of Tocra (Taucheira) » *LibStud* 29, 1998, p. 35-82.

Stucchi, Sandro, *Architettura Cirenaica, Monografie di Archeologia Libica IX*, Rome, 1975.

Thiry, Jean, *Le Sahara libyen dans l'Afrique du Nord médiévale*, Peeter Press, Ed. Leuven-Louvain 1995.

Wanis, Saleh, « Al-Waleed's Gold Dinar », *LibStud* 22, 1991, p. 81- 82.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ward-Perkins, John, Bryan, « The Christian Architecture of Apollonia », dans R. G. Goodchild, , J. G. Pedley, and D. White, *Apollonia, the Port of Cyrene, Excavations by the University of Michigan 1965-1967*, J. H. Humphrey (ed.), publié par le Département des antiquités, Tripoli, Supplements to *LibAnt* IV, 1976, p. 267-292.

Ward-Perkins, John, Bryan, Little, John H. et Mattingly, David, John, « Town Houses at Ptolemais, Cyrenaica : A Summary Report of Survey and Excavation Work in 1971, 1978-1979 », *LibStud* 17, 1986, p. 109-153.

Ward-Perkins, John, Bryan, *The Severan Buildings of Lepcis Magna*, Society for Libyan Studies Monograph 2, Kenrick, P. ed., Tripoli 1993.

Whitehouse, David, « Excavations at Ajdabiyah : An Interim Report », *LibStud* 3, 1972, p. 12-21.

Yorke, R. A., Davidson, D. P., Little, John, H., « Pentapolis Project 1972. A Survey of Ancient Harbours in Cyrenaica, Preliminary Report », Londres 1973, 9, p. et 3 pl. p. 4.

Zeltner, Jean- Claude, *Tripoli, carrefour de l'Europe et des pays du Tchad 1500-1795*, Histoire et perspectives méditerranéennes, Harmattan, Paris, 1992.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Annexe 1

Ressources et produits des ports islamiques d'après les auteurs arabes.

Port-ville	produits	auteur	références
Tripoli	fruits, pêches, poires, laine, étoffes bleues et brunes, étoffes noires et blanches.	Ibn Ḥawqal	*Kitāb ṣūrat al-arḍ* Kramers et Wiet, p. 65 texte arabe, p. 69
	fruits, sel.	Al-Bakrī	*Kitāb al-masālik wa-l mamālik* De Slane, p. 24 texte arabe, p. 8
Lebda	chameaux, mulets, ânes, moutons, esclaves.	Ibn Ḥawqal	Kitāb *ṣūrat al-arḍ* Kramers et Wiet, p. 65 texte arabe, p. 69
	dattes (grande palmeraie), huile d'olive.	Al-Idrīsī	*Nuzhat al-muštāq* Hadj Sadok, p. 159 texte arabe p. 175
Madīnat Sulṭān	dattes fraiches, dattes sèches, raisin, alun (*shabb*), chèvres, moutons, chameaux.	Ibn Ḥawqal	*Kitāb ṣūrat al-arḍ* Kramers et Wiet, p. 63-64 texte arabe, p. 67
	dattes, chèvres.	Al-Bakrī	*Kitāb al-masālik wa-l-mamālik* De Slane, p. 17-18 texte arabe, p. 6
Aǧdābīya	dattes, laine, vêtements.	Ibn Ḥawqal	*Kitāb ṣūrat al-arḍ* Kramers et Wiet, p. 63 texte arabe, p. 67
	dattes	Al-Bakrī	*Kitāb al-masālik wa-l-mamālik* De Slane, p. 16 texte arabe, p. 5
	orge (*šaʿīr*), légumineuses (*qaṭānī*), grains (*ḥubūb*).	Al-Idrīsī	*Nuzhat al-muštāq* Dozy et De Goeje, p. 157 texte arabe, p. 132
Barca	goudron, peaux, dattes, laine, poivre, miel, cire, huile.	Ibn Ḥawqal	*Kitāb ṣūrat al-arḍ* Kramers et Wiet, p. 63 texte arabe, p. 66-67
	coton	Al-Idrīsī	*Nuzhat al-muṣtāq* Dozy et De Goeje, p. 156 texte arabe, p. 131
Tocra	légumineuses, grains.	Al-Idrīsī	*Nuzhat al-muštāq* Dozy et De Goeje, p. 162 texte arabe, p. 135
Tomeitha	étoffes de coton et de lin d'Alexandrie, échangées contre, miel, goudron, beurre	Al-Idrīsī	*Nuzhat al-muštāq* Dozy et De Goeje, p. 163 texte arabe, p. 136

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Annexe 2

Points GPS pris en 2006-2007.

Port	Description	Données N	Données E
Tripoli	citadelle, Sarāyat al-Ḥamrā' façade est	43°20, 37	05°27, 94
Lebda	1. Phare, dalle niveau plateforme 2. Temple flavien entre les 2 *cellae*	32°28, 419 32°03, 303	14°18, 097 14°17, 781
Madīnat Sulṭān	1. Angle NO fouillé du fort sud-est 2. Miḥrab de la mosquée 3. « Fort nord » 4. Ligne des eaux dans l'axe du « fort nord »	31°07, 67 31°08, 57 31°08, 029 31°08, 188	17°06, 268 17°06, 236 17°06, 213 17°06, 272
Benghazi		32°07, 482	20°03, 822
Tolmeitha	1. Structure immergée 2. Pied du phare italien sur ruines basilique	32°42, 882 32°42, 918	20°56, 865 20°56, 700
Marsālūkk	1. Four de potier 2. Source-puits 3. Angle maison récente 4. Sur mur limite est ville 5. 1er poteau électrique 6. Ligne des eaux 7. 6e poteau électrique vers sud 8. Cimetière, stèle déposée	32°00, 222 32°00, 10 31°59, 982 31°59, 933 32°00, 042 32°00, 907 31°59, 855 31°59, 455	24°45, 910 24°45, 735 24°45, 800 24°45, 782 24°45, 365 24°45, 802 24°45, 304 24°45, 354

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

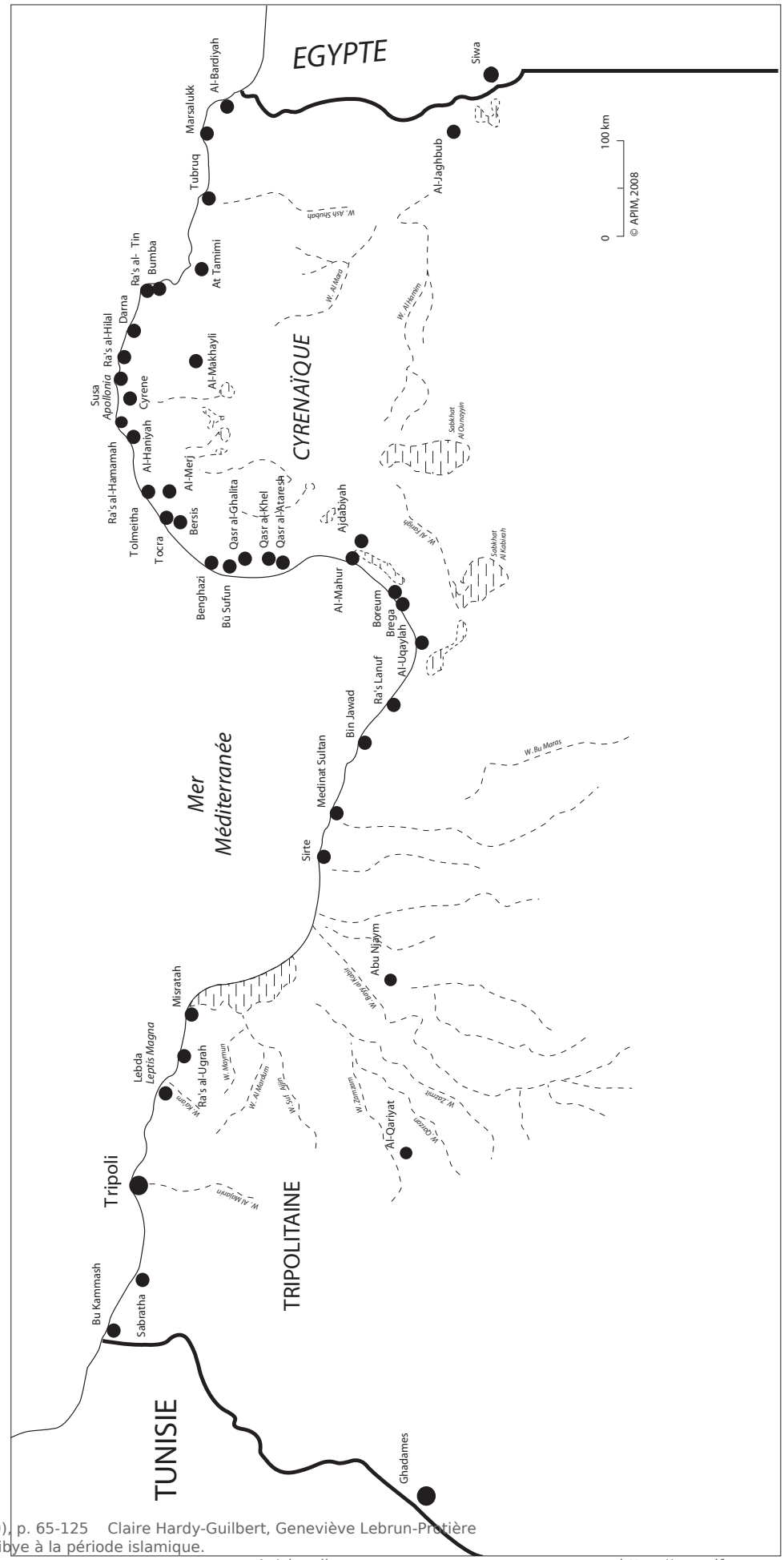


Fig.1. Carte générale des côtes de la Libye.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

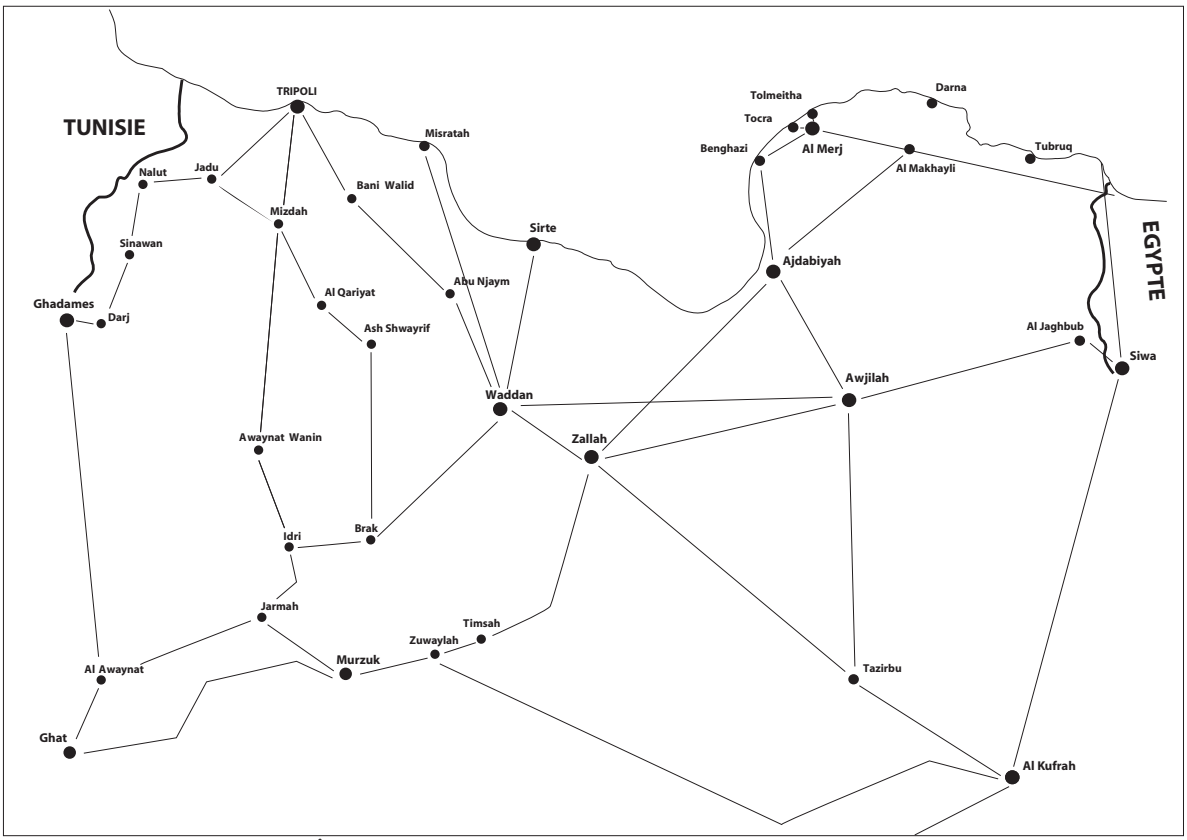


Fig. 2. Carte des routes au Moyen Âge en Libye (d'après Thiry, 1995)

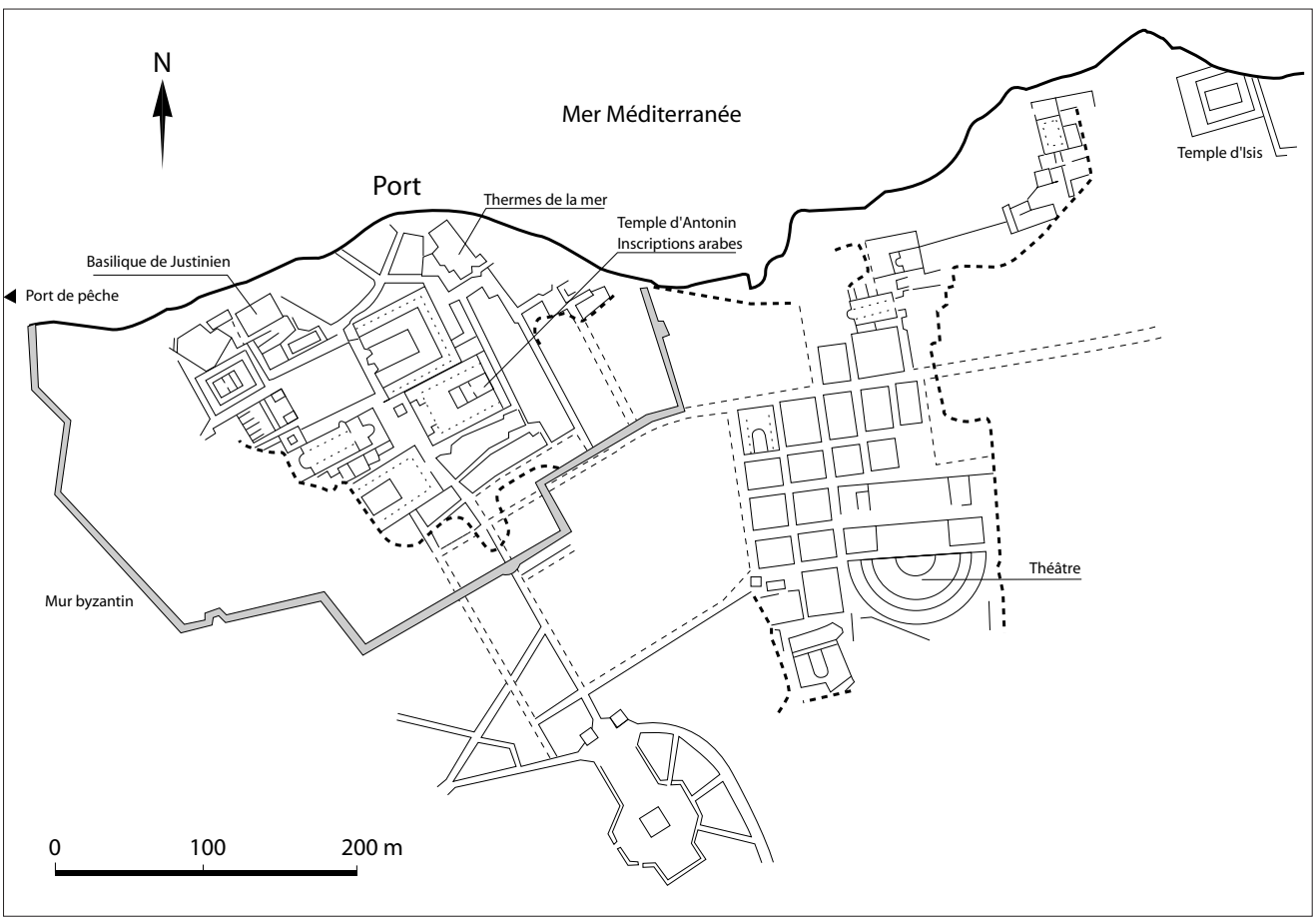


Fig. 3. Sabratha, plan de la ville romaine et byzantine (d'après Haynes, 1965).

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

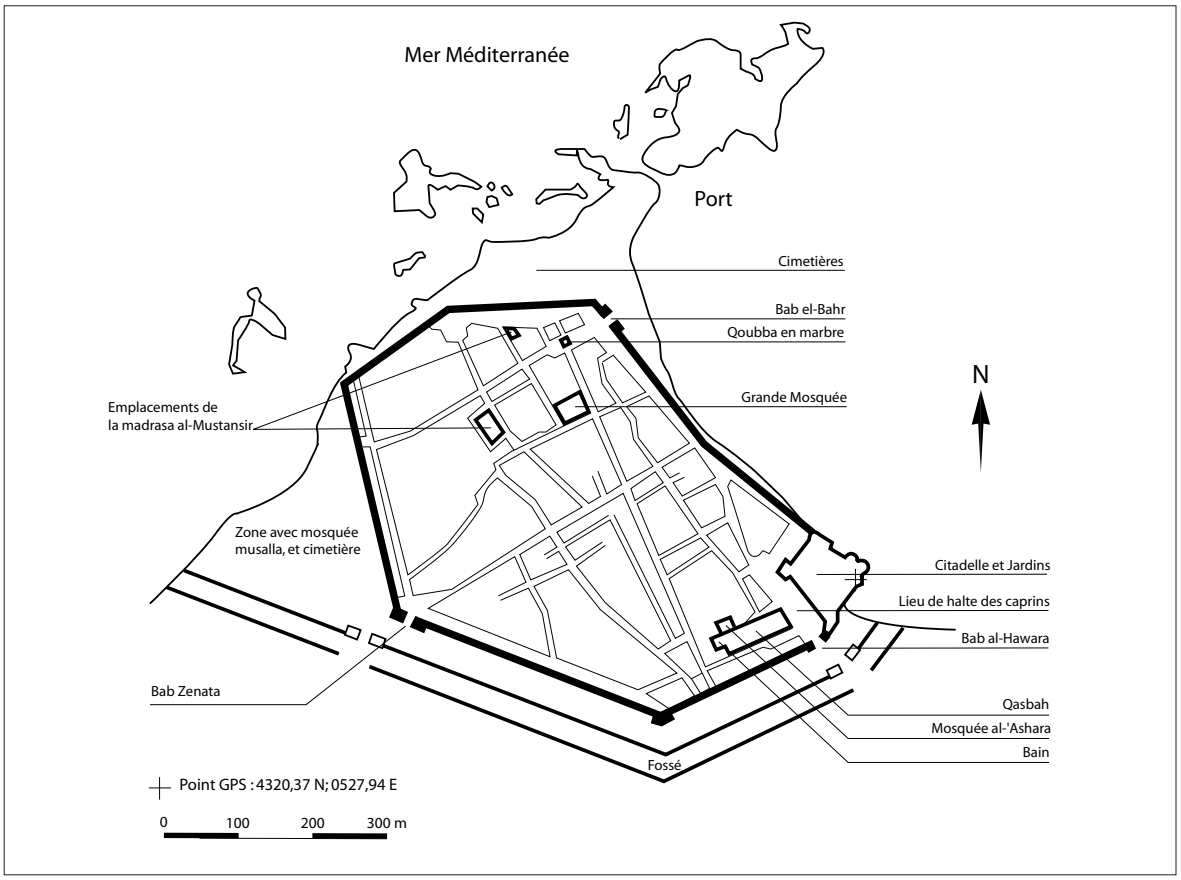


Fig. 4. Tripoli, plan de la ville de Tarabulus en 1300-1400 (d'après Al-Miludi Amurah, 1993, fig. 12).

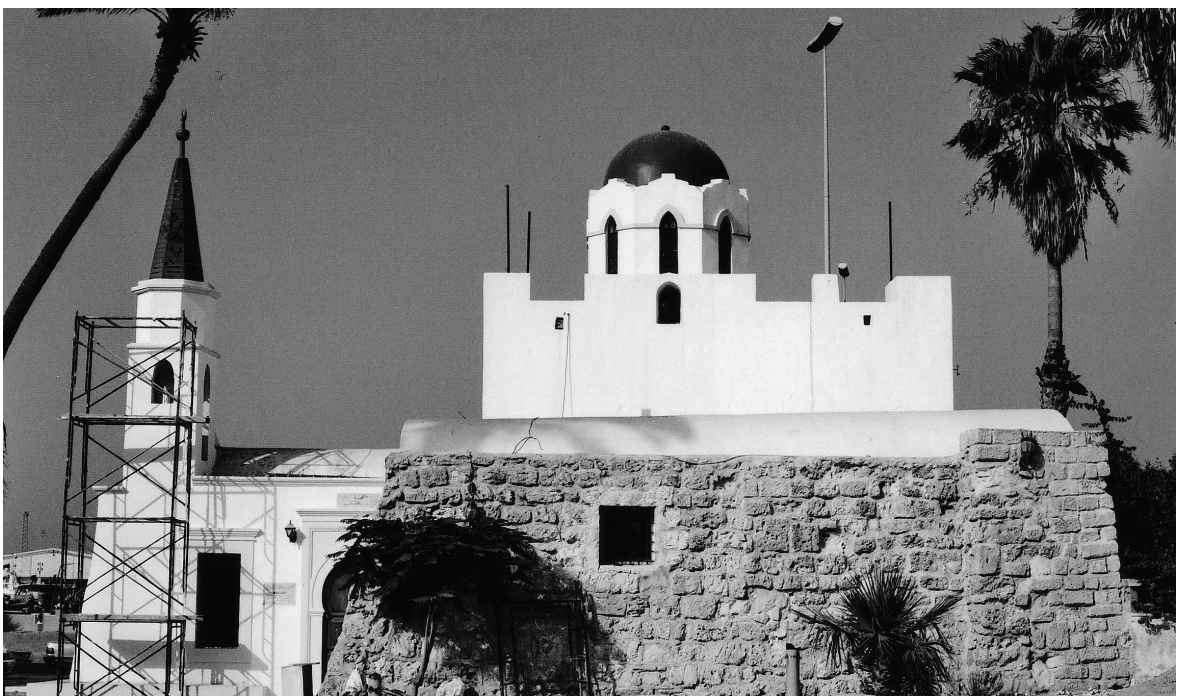


Fig. 5. Tripoli, porte Bāb al-Baḥr et mausolée Sīdī Abdul Wahhab.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

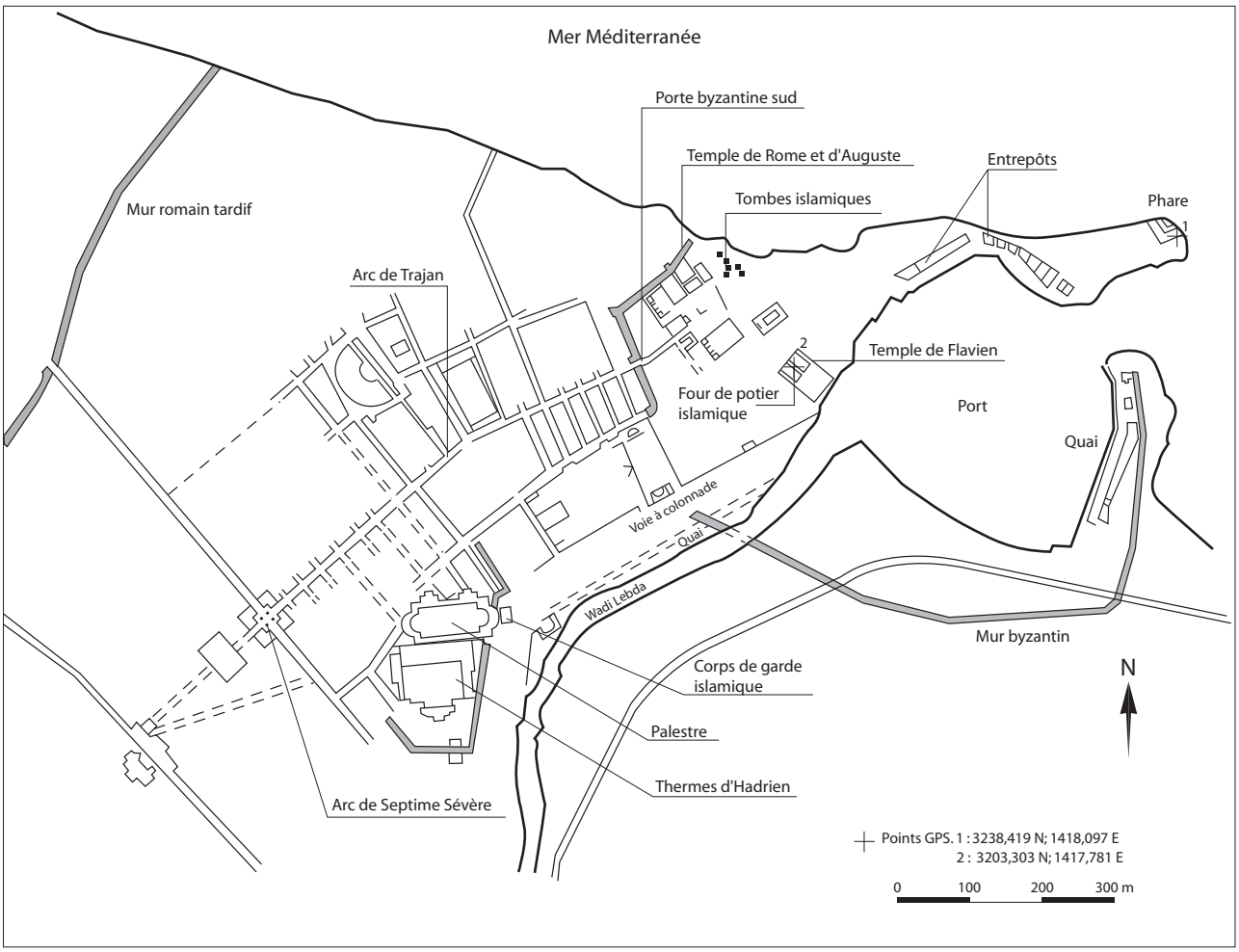


Fig. 6.

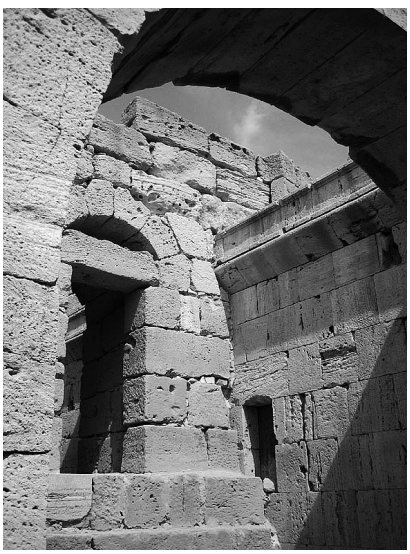


Fig. 7.



Fig. 8.

Fig. 6. Lebda, Leptis Magna, plan de la ville romaine et byzantine et structures islamiques (d'après Haynes, 1965 et Cirelli 2001, fig. 4, 5, 9).
Fig. 7. Lebda, Leptis Magna, mur byzantin chevauchant le temple de Rome et d'Auguste.
Fig. 8. Lebda, Leptis Magna, poterie à goulot verseur produite à Lebda (Musée de Lebda).

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

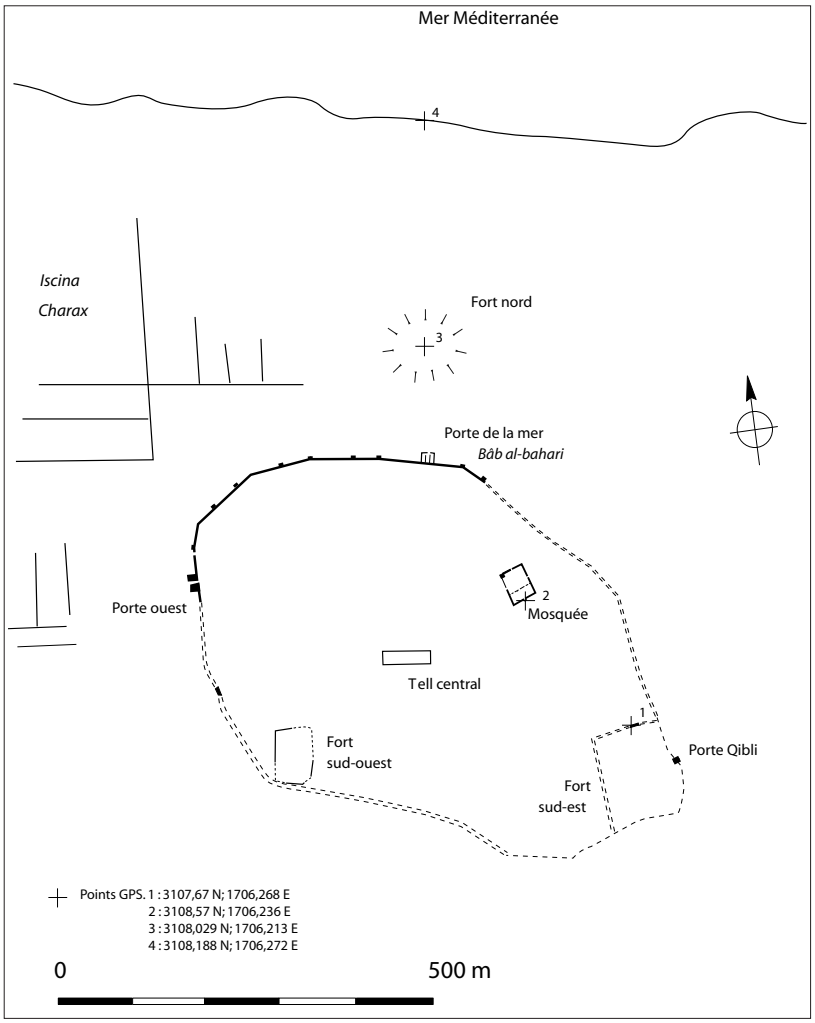


Fig. 9. Madīnat Sulṭān, plan de la ville et principaux monuments fouillés (d'après Goodchild 1964, Pl. XLVII et Pl. XLVIII et Fehérvári 2002, fig. 3).



Fig. 10. Madīnat Sulṭān, céramiques à glaçure trouvées lors des fouilles (Musée de Madīnat Sulṭān).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 11. Bin Jawwad, Mosquée et cimetière islamique sur fort romain, vue prise de l'est.



Fig. 12. Al ʿUqaylah, le fort, vue prise du sud-ouest.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

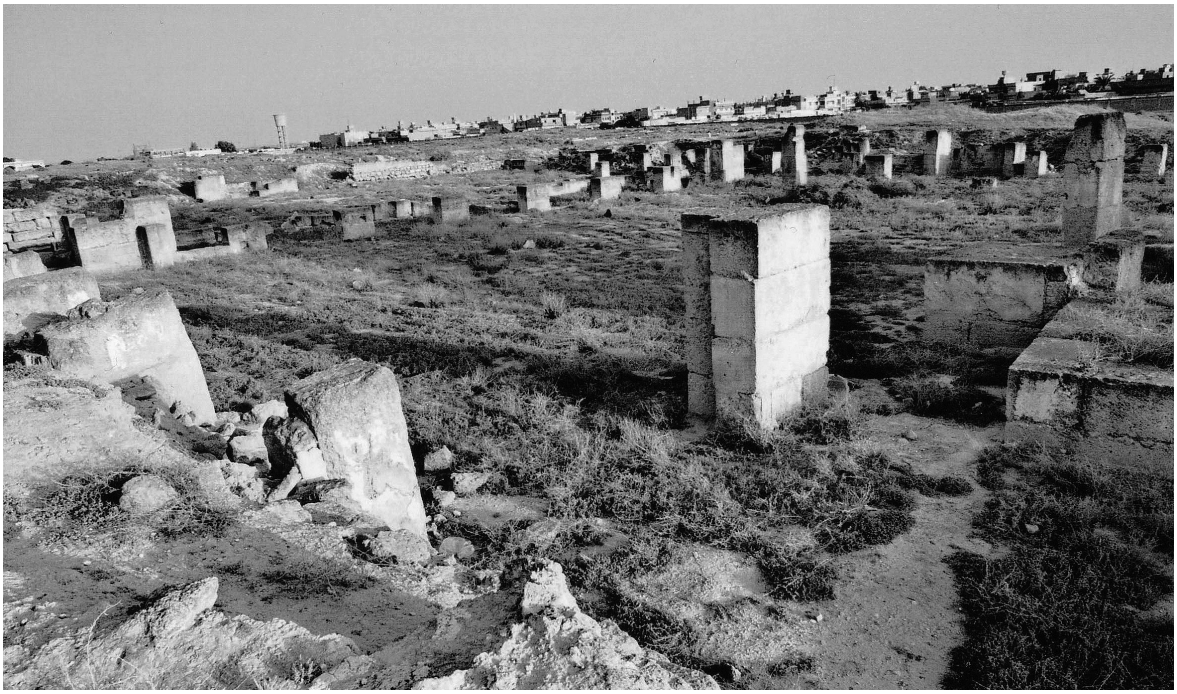


Fig. 13. Aǧdābīya, la mosquée.



Fig. 14. Aǧdābīya, le fort.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

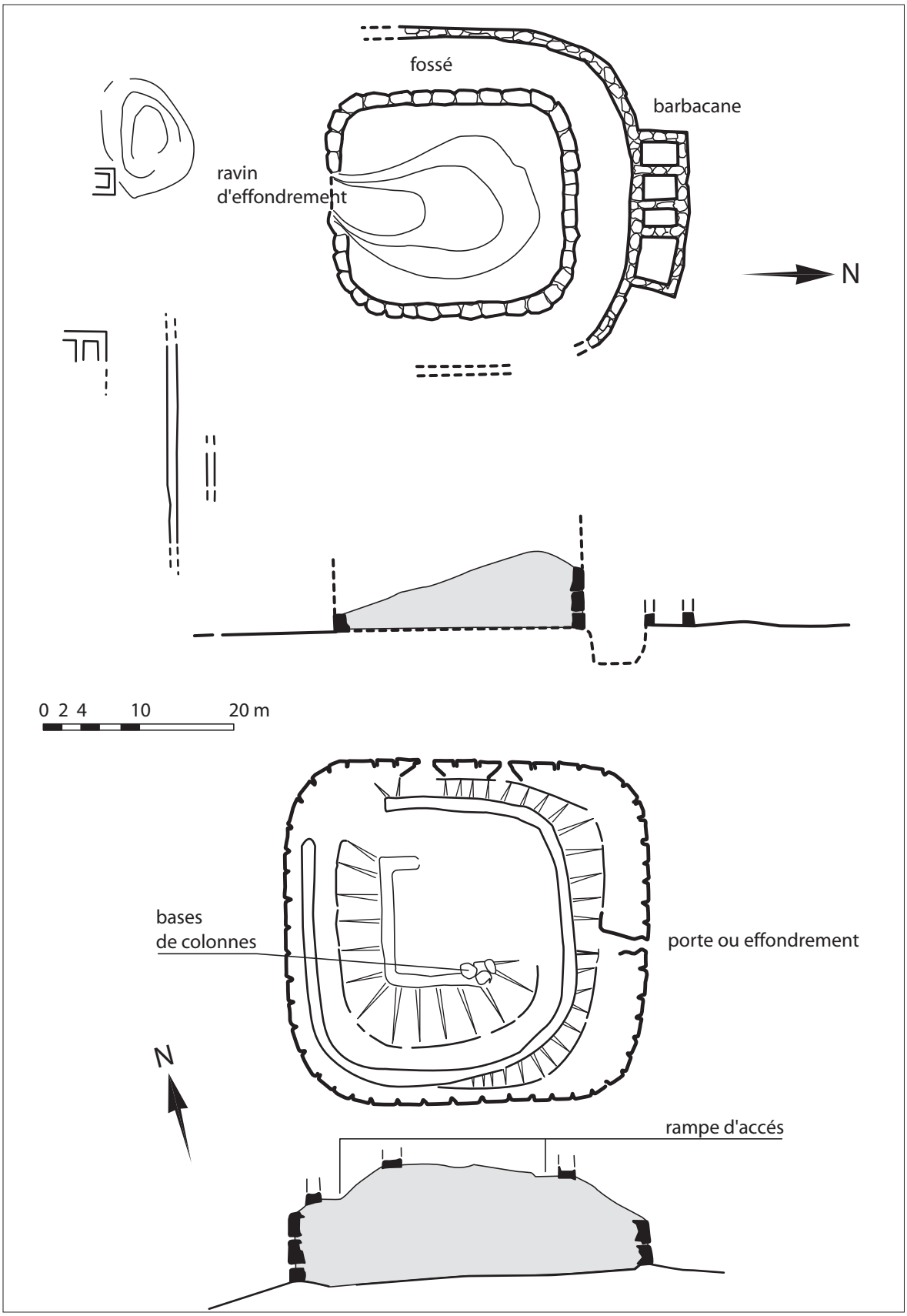


Fig. 15. Plans de Qaṣr al-Khel et Qaṣr al-Ataresh (d'après Kervran).

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 16. Qaṣr al-Ataresh.



Fig. 17. Bū Sufun, tour et cimetière islamique.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

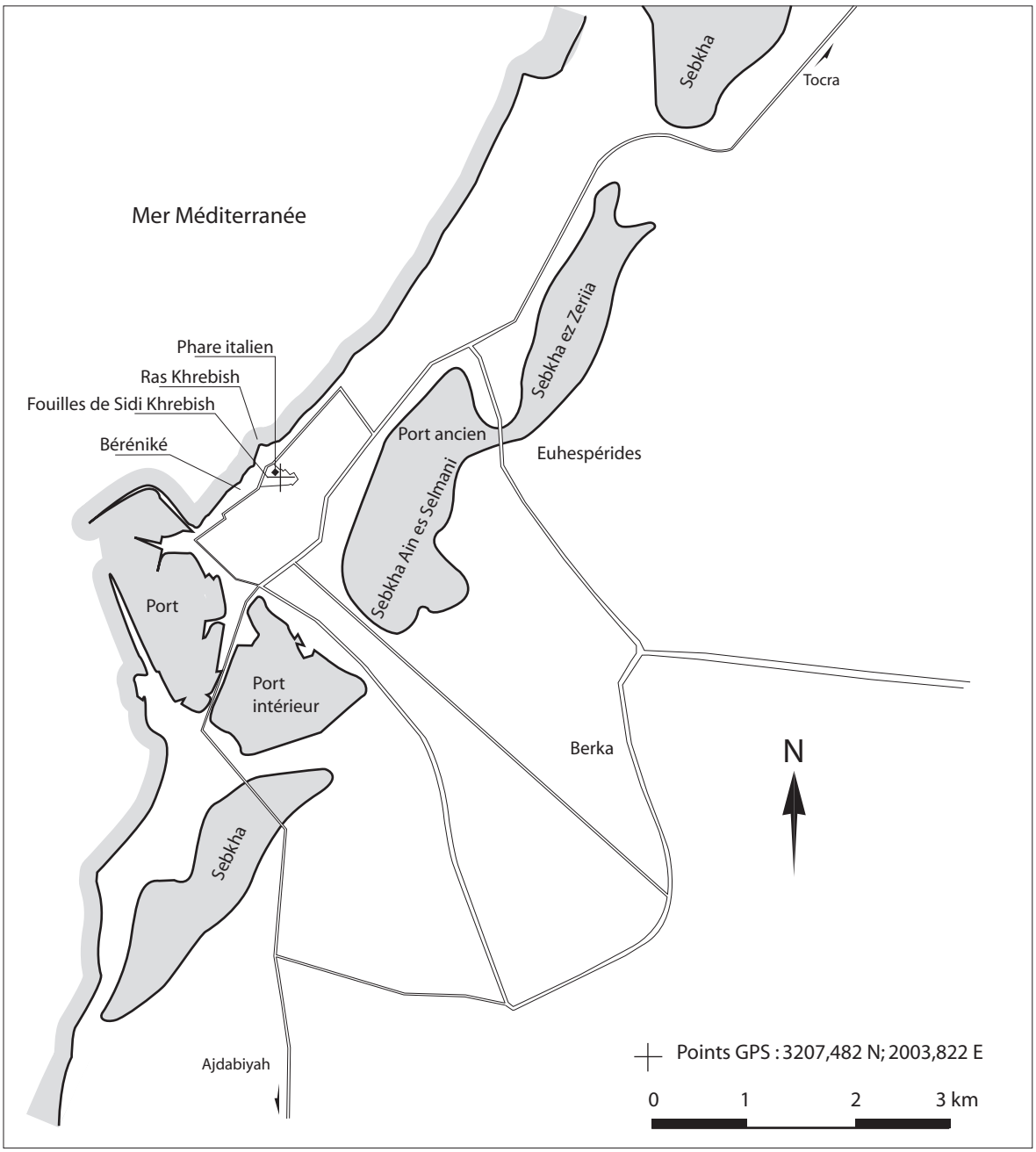


Fig. 18. Benghazi, Bérénike plan du port (d'après Goodchild, 1970 et Lloyd, 1978, fig. 2 et 3).

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 19. Benghazi, Sīdī Khrebish, mur byzantin et tour arabe (échelle photographique) au pied du phare italien.



Fig. 20. Benghazi, Sīdī Khrebish, bandeau et stèle inscrits.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 21. Bersis, Fort romain.



Fig. 22. Bersis, Tour romano-byzantine.



Fig. 23. Bersis, monnaie byzantine du début du VI^e^ siècle.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

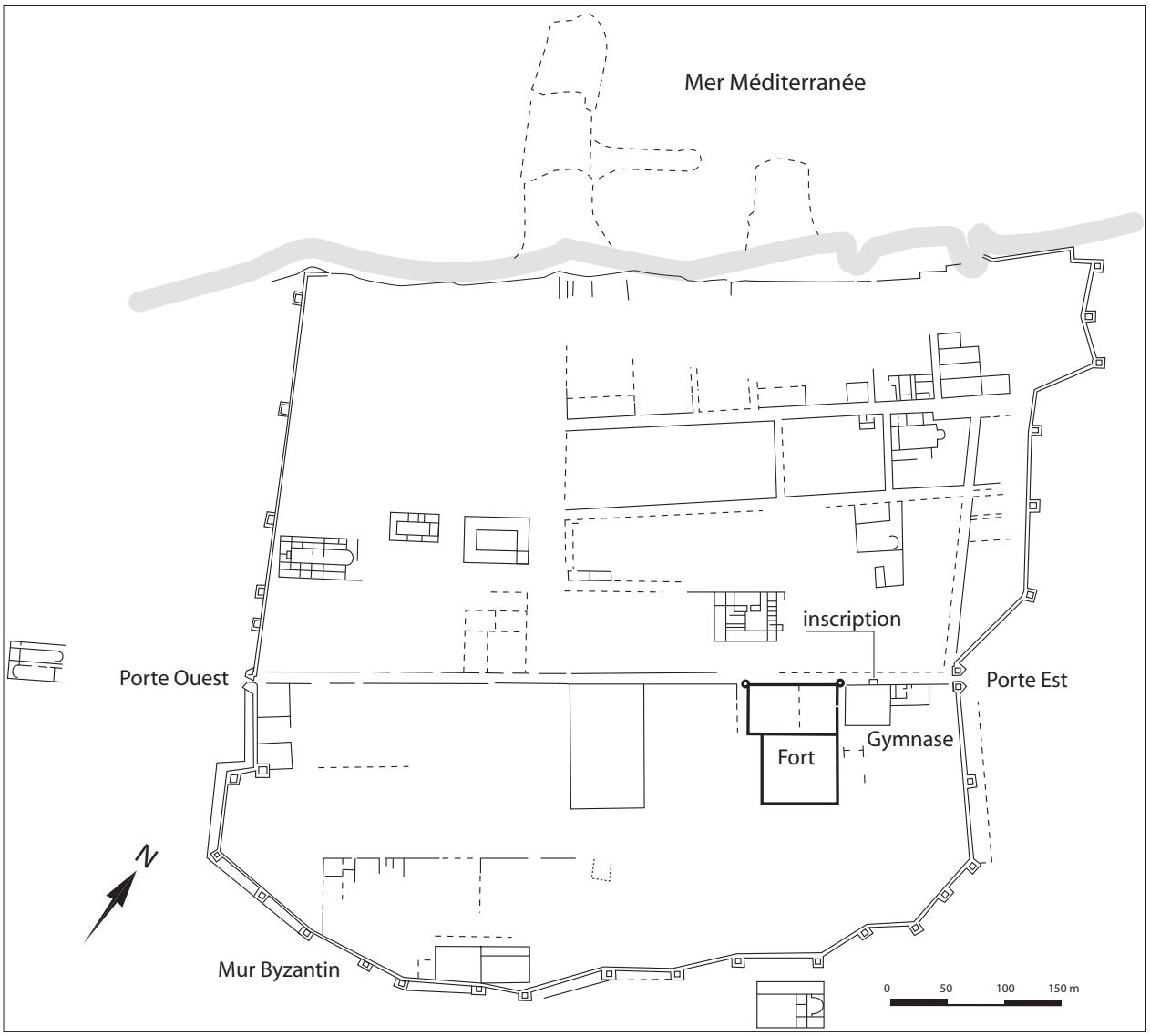


Fig. 24. Tocra, plan de la ville et fort « omeyyade » (d'après Stucchi, 1975, Smith et Crow, 1966 et Laronde, 1987, fig. 16.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

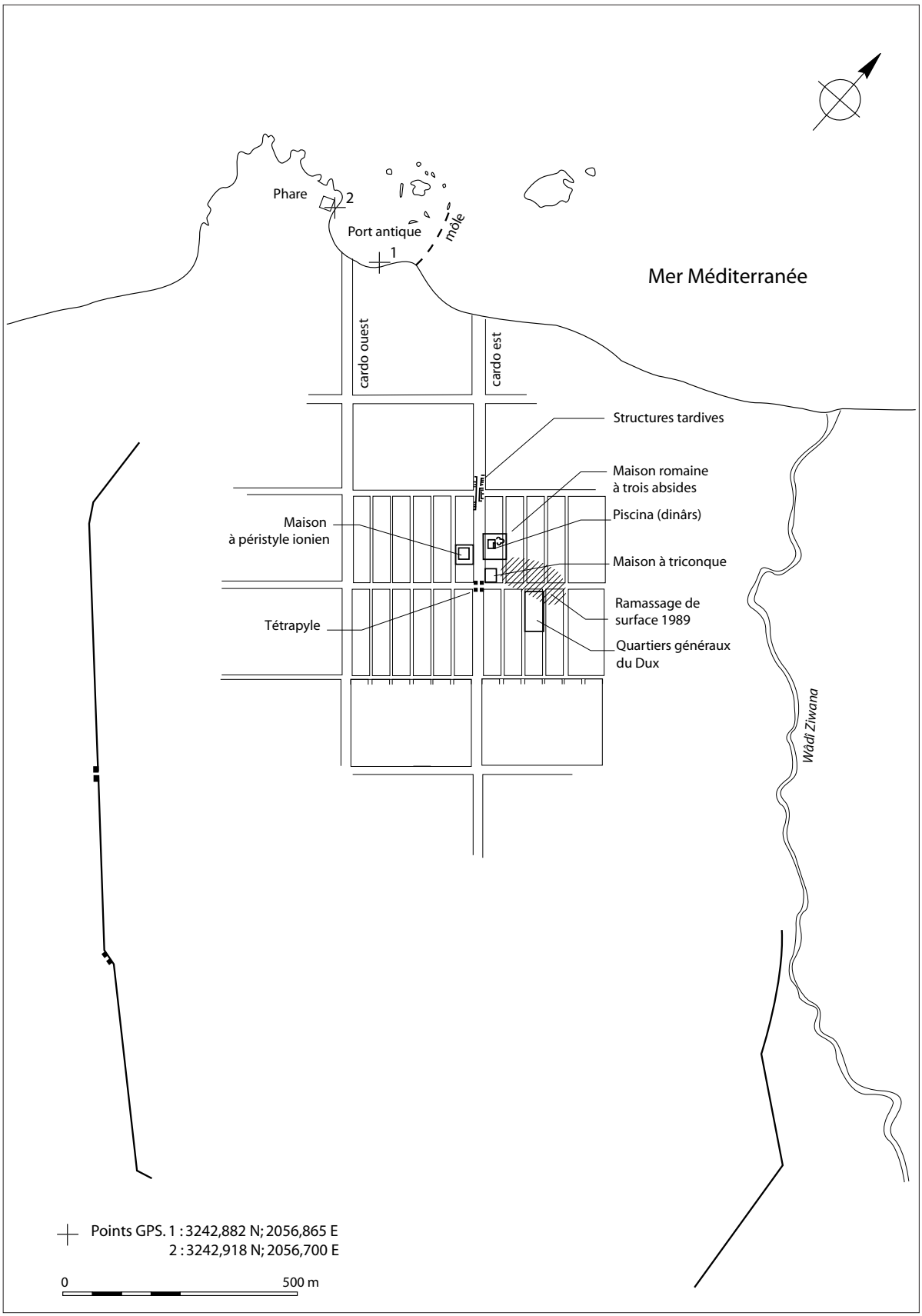


Fig. 25. Tolmeitha, Ptolémaïs, plan de la ville et du port (d'après Kraeling, 1962, Pl. XXII, Ward-Perkins, 1986, Kennet, 1991, fig. 2 et Mikocki, 2006).

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 26. Tolmeitha, port d'hiver, vue prise du pied du phare italien. En arrière-plan, le piémont du Djebel Aḫdar.



Fig. 27. Tolmeitha, structures de quai immergées indiquées par une flèche sur la fig. 26.



Fig. 28. Tolmeitha, Colonnes et chapiteaux de la basilique byzantine située sous le phare italien.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig.29. Tolmeitha, stèle fatimide, provenant de Merj-Barca (musée de Tolmeitha).

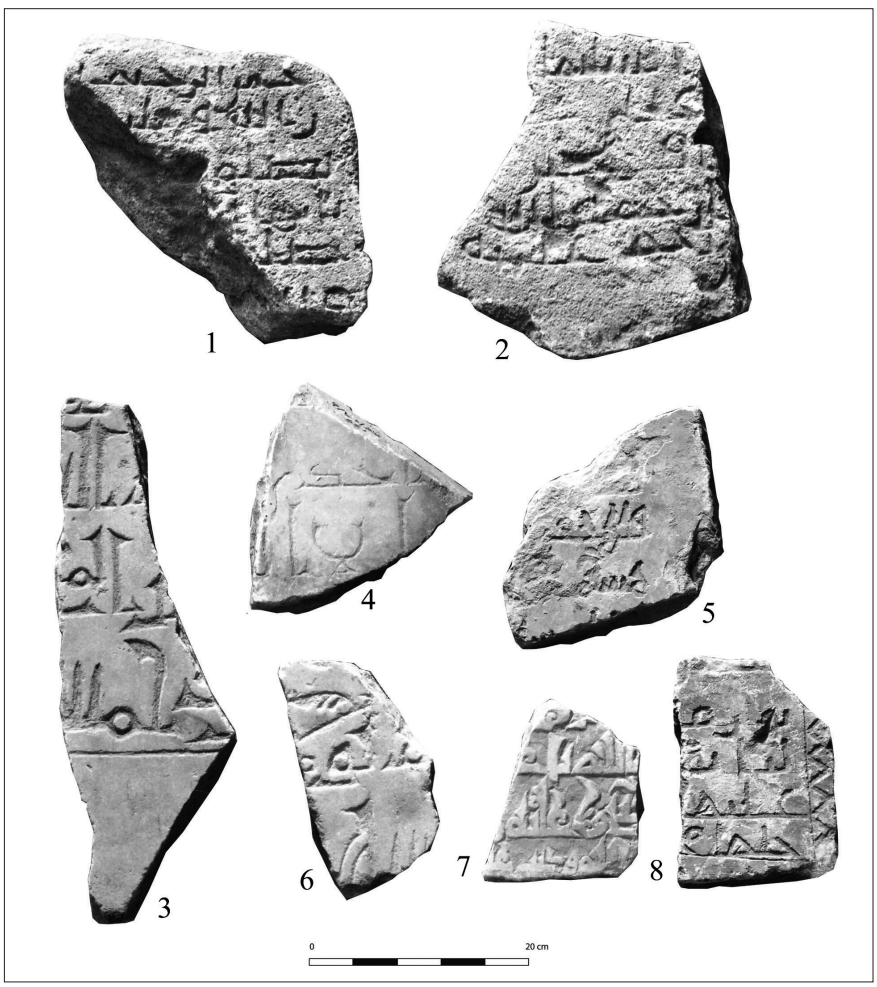


Fig. 30. Tolmeitha, fragments de stèles provenant de Merj-Barca (réserves musée de Tolmeitha) : 1 (n° inv. : 155) pierre, en coufique ; 2 (n° inv. : 156) pierre, en coufique ; 3 (n° inv. : 153) marbre, en coufique ; 4 (n° inv. : 135) marbre, en coufique ; 5 (n° inv. : 134) pierre, en coufique ; 6 (n° inv. : 153) marbre, en coufique fleuri ; 7 (n° inv. : 154) marbre, en coufique fleuri ; 8 (n° inv. : 157) pierre, en coufique.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

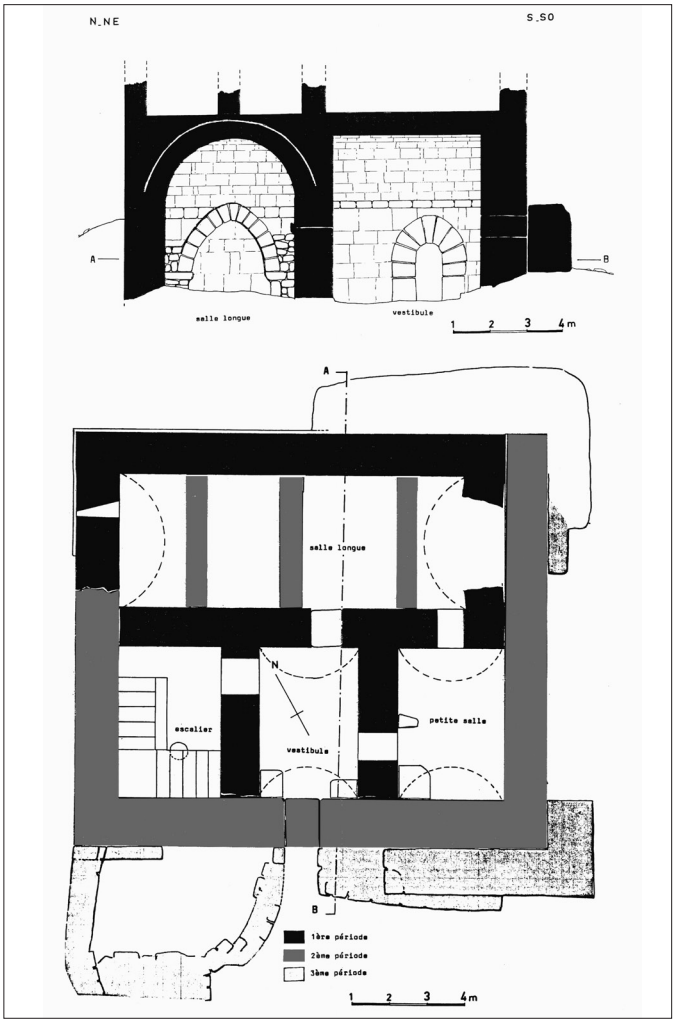


Fig. 31. Shahat, Cyrène, «tour arabe» as-Šeghia, élévation et plan (d'après Kervran).

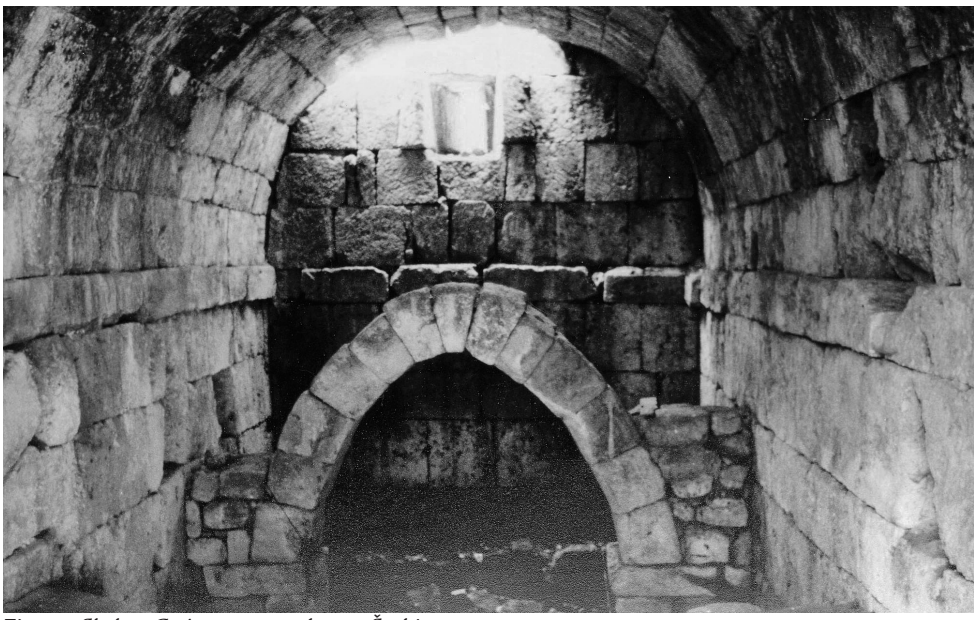


Fig. 32. Shahat, Cyrène, «tour arabe» as-Šeghia.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

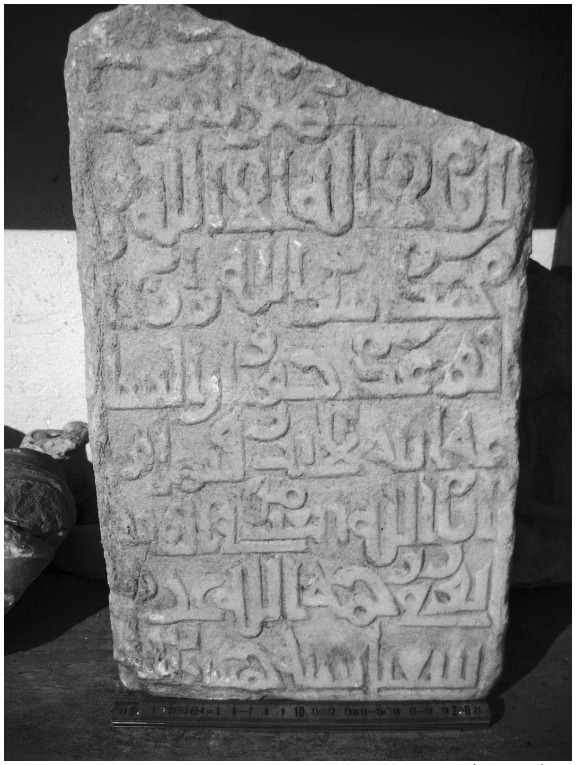


Fig. 33. Shahat, Cyrène, stèle islamique en coufique (marbre) réserve du musée.



Fig. 34. Shahat, Cyrène, stèle islamique en cursif (pierre) réserve du musée.

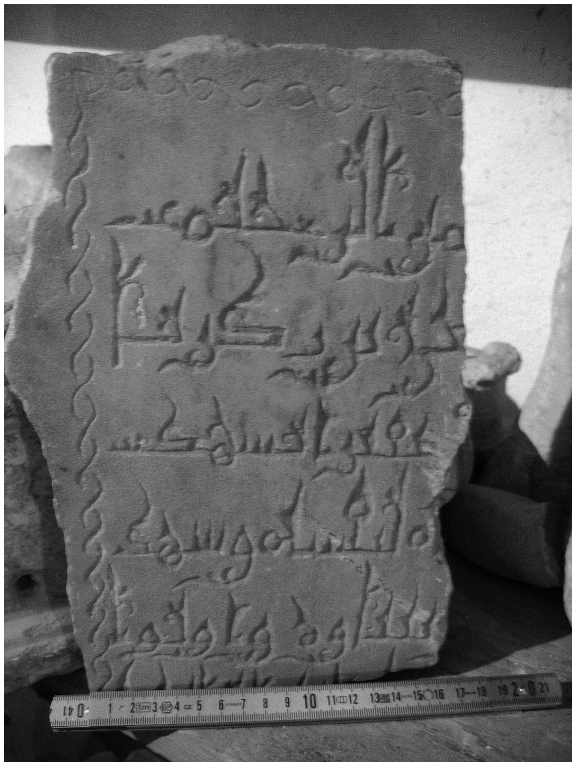


Fig. 35. Shahat, Cyrène, stèle islamique en coufique fleuri (marbre) réserve du musée.



Fig. 36. Shahat, Cyrène, stèle islamique en coufique (pierre) réserve du musée.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

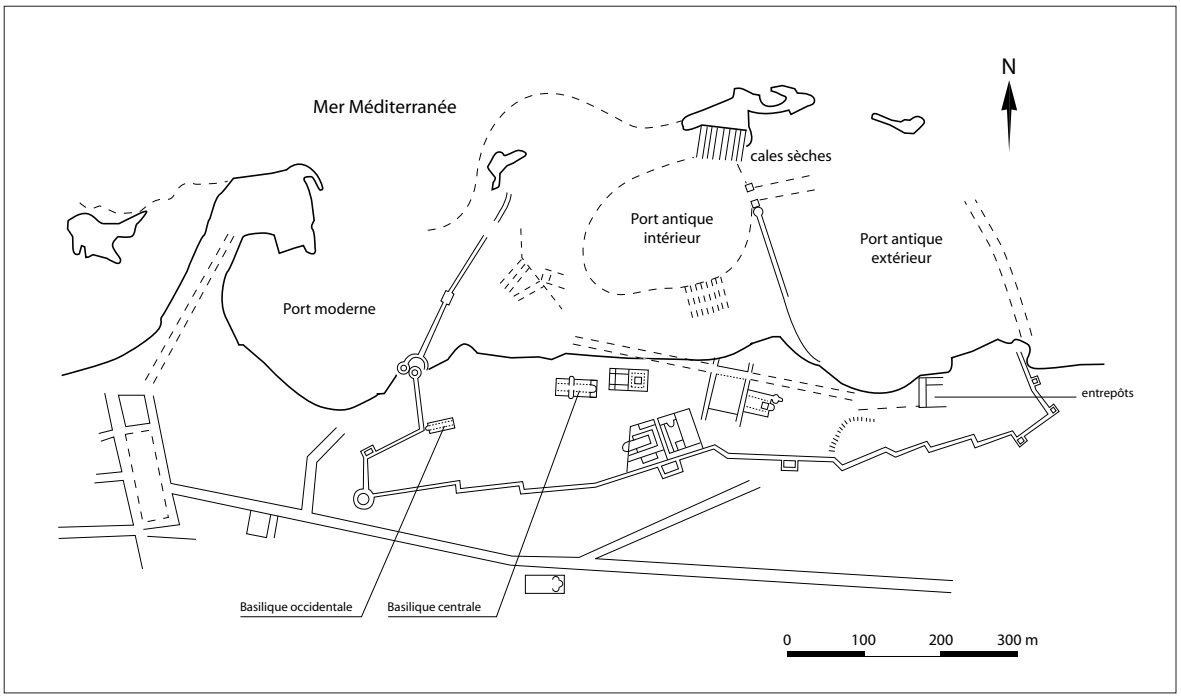


Fig. 37. Marsā Sūsa, Apollonia, plan de la ville et du port antiques (d'après Goodchild, 1993).



Fig. 38.

Fig. 38. Marsā Sūsa, Apollonia, colonne n° 5 (colonnade nord) de la basilique centrale avec inscriptions en coufique.
Fig. 39. Darna, Darnis, stèle islamique en coufique trouvée à al-Atrūn (musée de Darna).



Fig. 39.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

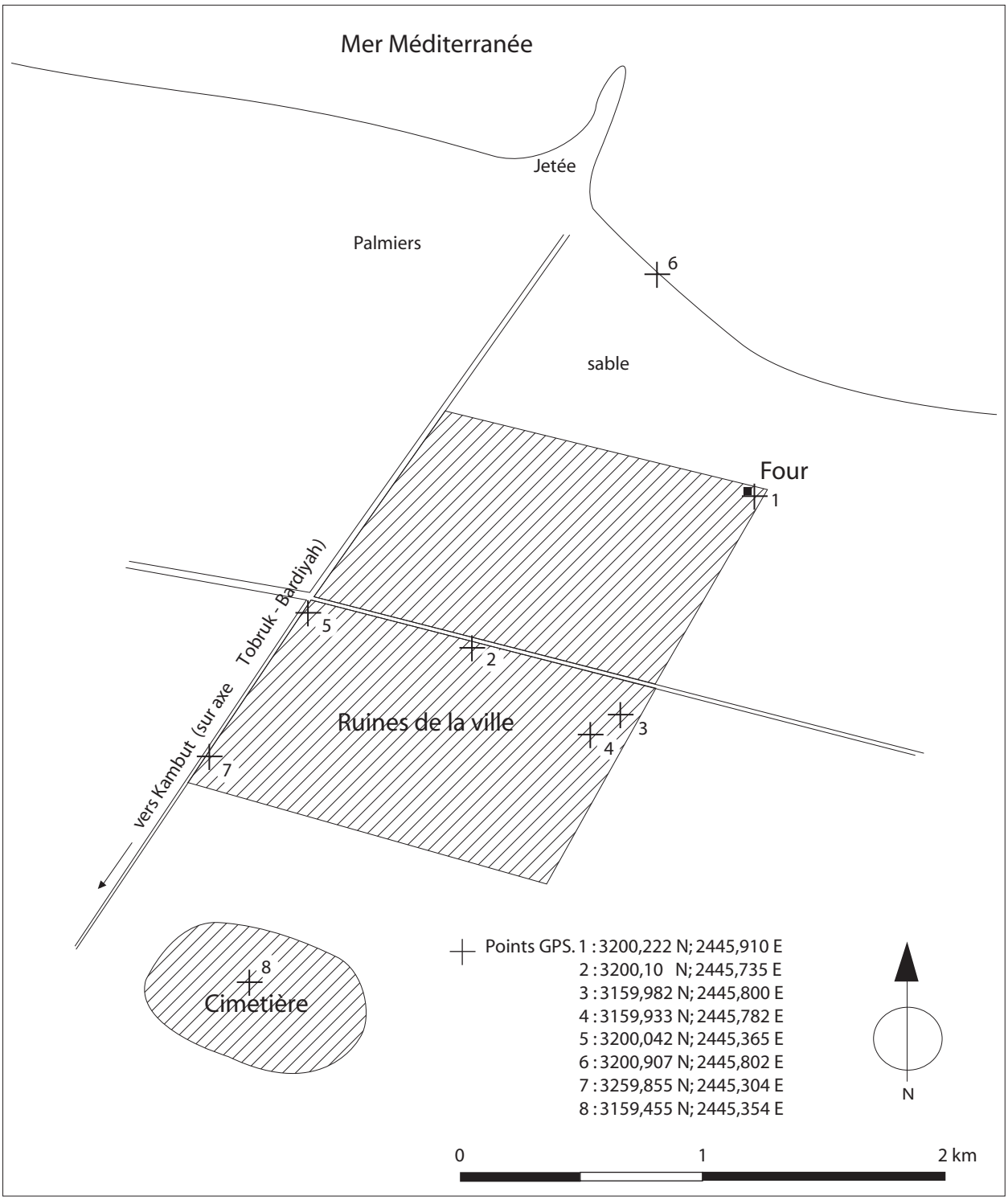


Fig. 40. Marsālūkk, schéma de la ville (2006).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 41. Marsālūkk, céramiques de surface (sélection).



Fig. 42. Marsālūkk, céramiques de surface de la zone du four de potier.



Fig. 43. Bardiyah, port à l'embouchure du wādī Bardiyah,vue prise du sud-ouest.

AnIsl 44 (2010), p. 65-125 Claire Hardy-Guilbert, Geneviève Lebrun-Protière
Les ports de Libye à la période islamique.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net